

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 18 au 24 mars: 16 pages de texte et de photographies)

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 1958.

LE NUMÉRO: 10 CENTIMES. — ÉTRANGER: 20 CENTIMES

Dimanche 26 mars 1914.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. 6 Mois: 18 fr. 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. 6 Mois: 36 fr. 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. (NAPOLÉON)
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique: EXCEL - PARIS



AVANT LE GRAND CONSEIL DES ALLIÉS. — Pour la première fois, demain, les représentants qualifiés de toutes les puissances alliées se réuniront à Paris. Ministres et grands chefs militaires attesteront aux yeux du monde entier, par cette assemblée, la solidarité des résolutions communes. En outre, il y sera déterminé pratiquement les moyens d'action qui, sitôt le moment venu, permettront le geste collectif d'où résultera le juste châtiment réservé à ceux dont les crimes mirent l'Europe en feu.

Ayuntamiento de Madrid

A bâtons rompus

Avez-vous remarqué qu'il a fallu la plus formidable guerre de l'Histoire pour qu'on pût rencontrer dans les rues des soldats sans arme? Au beau temps de la paix, qu'est-ce qu'il aurait pris, le malheureux troupiot qui se fût avisé de sortir en oubliant son sabre! Maintenant que le canon tonne comme il n'a jamais tonné et qu'on s'égorge sur un front plus vaste que celui d'un penseur, le militaire qui ne se bat pas peut porter une canne, si ça lui plaît, ou même rien du tout, à l'instar du quatrième officier. Le temps viendra peut-être où, quand il pleuvra, il lui sera permis de s'abriter sous un parapluie qui ne sera pas celui de l'escouade.

Et ceci prouve que, comme le disait Napoléon, la guerre est surtout l'école du bon sens.

Il est, du reste, quelques civils qui feraient bien d'aller à cette école, notamment certains des législateurs montés en graine qu'on appelle pères conscrits parce qu'ils ont tiré au sort il y a si longtemps qu'ils ne sont plus soldats. Jeudi, le sénateur Gaudin de Villaine ne s'est-il pas employé à troubler les esprits faibles en tonnant à la tribune contre les milliers de Boches qui demeurent à Paris et qui y pratiquent ouvertement l'espionnage?

Qu'il y ait encore des Allemands chez nous, je n'en doute pas, cet animal étant plus collant que certains insectes qu'on ne peut nommer dans la bonne société.

Mais je supplie tous les pères conscrits du monde de m'expliquer ce qu'ils peuvent bien espionner.

Je circule beaucoup dans Paris. Je vais même dans des endroits où les Boches ne sont pas admis. Et je le déclare, la main sur la conscience de M. le sénateur Gaudin de Villaine, si l'ennemi héréditaire me disait: « Voici 10 millions, envoyez-nous tous les renseignements intéressants que vous pourrez recueillir » je ne saurais que lui fournir pour gagner son argent, à moins de lui copier les colonnes entières de l'Officiel.

Il y aurait même là un moyen, à la fois astucieux et pratique, de porter un coup définitif aux finances adverses, tout en rendant service aux nôtres; ce serait d'autoriser une équipe de Parisiens de confiance à accepter les propositions de ces maniaques de l'espionnage que sont les Allemands, quittes à verser dans le Trésor les sommes fabuleuses que leur rapporteraient leurs contes à dormir debout.

Mais il faut avouer que les profanes ne peuvent jamais savoir ce qui intéresse la défense nationale ou ce qui ne l'intéresse pas. Quand la Censure fonctionnait dans un lycée de jeunes filles voisin des Invalides, je donnai un jour, dans un article, l'adresse de cet établissement. La Censure me coupa net ce renseignement, sans doute pour prouver qu'elle saurait, au besoin, faire des blancs dans le Bottin.

Les jeunes filles ayant été éloignées du lycée, il n'y avait nul danger que les taubes vinssent leur lancer des billets doux. Et quant aux censeurs eux-mêmes, on n'a jamais vu un zeppelin s'amuser à bombarder ces hommes paisibles qui profitent de la guerre pour se battre à coups de ciseaux, comme des couturières en délire.

Disons que les décrets d'Anastasie sont impénétrables comme ceux de la divine Providence, mais ajoutons aussitôt qu'ils ne le seront jamais autant que la discussion qui s'est élevée, l'autre jour, à la Chambre entre divers députés des Antilles. On eût dit un combat de nègres dans la nuit.

Il ne s'agissait pourtant, entre ces hommes de couleur, que d'une question de nuances.

C'est M. Lagrosillière qui avait lancé la pomme de discorde. Ce sympathique parlementaire mérite une mention spéciale. D'habitude amène et souriant, il suffit d'avoir vu son profil aquilin se contracter, son visage coloré pâlir tout à coup et ses yeux noirs se mettre à lancer des éclairs fulgurants quand il est en colère. Pour se dire que, s'il a du sang mêlé dans les veines ce n'est pas du sang africain. Sans descendre dans les secrets de sa vie privée, il doit s'apparenter aux premiers et nobles habitants de l'Amérique: Tollèques, Aztèques ou Caraïbes. Lorsque l'orage gronde au Palais-Bourbon, ses noirs sourcils froncés font penser au Jaguar bondissant ou à l'Aigle des Prairies.

Je me souviens d'une séance d'avant la guerre, où il était aux prises avec un collègue, M. Chaillat. Une telle fureur rayonnait de toute sa personne qu'on s'attendait, à chaque instant, à le voir tirer de son pupitre un tomahawk pour aller cueillir le scalp de son adversaire.

La seule chose qui sauva la chevelure de celui-ci, c'est qu'il était complètement chauve.

Paul Dollfus

Ce que l'on dit

En attendant...

Il paraît qu'il y a des Français — en petit nombre, je veux le croire, mais il y en a — qui se sont empressés de filer à l'étranger dès l'ouverture des hostilités, pour ne pas accomplir leur devoir militaire. Ces gens-là ont horreur de verser le sang, surtout celui du fils de leur père.

Retirés loin des coups, ils engraisissent, et quelques-uns font même, dit-on, d'excellentes affaires qui leur permettront de revenir goûter toutes les joies de l'existence dans une France glorieuse et pacifiée.

De revenir?... dites-vous, scandalisé. Parfaitement! Ils ont été condamnés par contumace, comme insoumis, à une peine variant de deux à cinq ans de travaux publics. Mais cette peine, ils ne la feront jamais: la prescription est là pour un coup. Ils attendront tranquillement l'heure de la prescription, et, cinq ans au maximum après la signature de la paix, ils seront électeurs, éligibles, et rétablis dans tous leurs biens.

Rétablis dans tous leurs biens! M. Jénouvrier et 140 autres sénateurs ont trouvé que la chose était un peu forte. Par une proposition de loi déposée sur le bureau du Sénat ils demandent que ces biens soient confisqués et que le prix en serve à aider au relèvement des usines et des fermes détruites, ainsi qu'à soulager les orphelins de la guerre.

Il n'y a guère à douter que le Parlement ne vote cette loi. Donc, avis à ces absents. S'ils ne sont retenus par l'ennemi, s'ils n'ont point l'excuse de la maladie à faire valoir, qu'ils se hâtent de rentrer. Sinon, quelques mois après la guerre, à la suite d'un débat et d'un jugement public qui les déshonorerait par-dessus le marché, ils seront privés de leurs biens, vendus au bénéfice des sinistrés.

Evidemment, ce sera très embêtant pour eux, mais je ne les plaindrai pas. Et vous?

Pierre Mille.

L'uniforme fané, boueux, de nos permissionnaires est-il toujours considéré par nous avec assez d'émotion?

... On conte qu'à un dîner offert par une marquise authentique à son neveu, « retour du front », l'assemblée, élégante et frivole, plaisanta un peu le poilu sur sa tenue de campagne. La marquise alla jusqu'à le sermonner:

— Pendant les deux jours que tu passes avec nous, ne pourrais-tu mettre des vêtements civils?

Le jeune homme se leva et, avec le diamant de sa bague, traça sur l'une des glaces ces simples vers de Béranger:

Je dois bientôt, il me semble,
Mettre pour jamais habit bas...
Attends un peu; nous finirons ensemble!
Mon vieux ami, ne nous séparons pas!

Nul n'osa plus insister. On avait oublié que, sous ce vieux uniforme bleu horizon, le neveu de la marquise allait retourner affronter la mort.

On jugeait hier, en l'une des chambres, beaucoup de cas de vols dans les grands magasins; et le tribunal, expédiant rondement ces larcins, accordait le plus souvent le bénéfice de la loi de sursis. L'une des coupables, cependant, sentant son cas un peu plus mauvais que celui des autres, crut à propos d'ajouter à des larmes, non feintes d'ailleurs, une supplémentaire raison d'apitoyement:

— C'est terrible, monsieur le président. Je suis assez punie. J'ai perdu, à cause de ce moment d'oubli, une belle situation.

Le président voulut connaître la belle situation. Mais les sanglots redoublaient. Enfin, après maint effort, il put savoir:

— J'allais me marier.

L'argument touchait-il les juges? Toujours est-il que le minimum lui fut appliqué, avec sursis. La malheureuse soupira, puis sourit.

— Et, maintenant, tâchez de rattraper votre fiancé, dit le bon président en fermant le dossier.

En février 1882, dans le Sud-Oranais, le soir de la chaude affaire de Figuig, le menu de certaines popotes se trouva extrêmement réduit.

Un jeune lieutenant de génie, parlant alors de

faire exploser une cartouche de dynamite dans la rivière, et nos braves purent ainsi recueillir quantité de poissons dont la chair leur parut exquise.

Le providentiel pourvoyeur s'appelait le lieutenant Roques.

Notre ministre de la Guerre se souvient-il de cet incident déjà lointain?

L'amitié des Anglais pour nous et leur respect pour l'héroïsme de la France sont tels que nos alliés en arrivent à ne plus se choquer, en ce qui nous concerne, de certains manquements à leurs habitudes les plus invétérées.

Ainsi pouvait-on penser que des Anglais bien élevés admettraient jamais qu'un gentleman pût se présenter pour dîner autrement qu'en smoking ou en habit?

Pourtant, depuis la guerre, on en a vu parfois se résigner à ce renversement des traditions sacrosaintes. Par exemple, un soir où, de passage à Londres, un de nos jeunes compatriotes, convié à dîner dans une opulente famille londonienne, oubliant que, de l'autre côté du détroit, la guerre n'a pas, comme chez nous, détrôné le smoking, se présente en jaquette.

Lorsque les portes du salon s'ouvrent devant lui, il ne voit que femmes en toilettes décolletées, qu'hommes en tenue de soirée. Confus de son oubli, il se précipite au-devant du maître de maison qui, lui-même fort gêné, s'empresse pour recevoir cet invité dont il voit bien que l'insolite vêtement surprend ses hôtes formalistes.

Le colloque s'annonçait difficile, lorsque notre jeune compatriote eut l'heureuse inspiration de jeter:

— Excusez-moi, mais en France, depuis la guerre et jusqu'à la victoire, nous ne mettrons pas l'habit. Aussitôt, triomphant, le maître de maison de répéter à haute voix cette justification.

La personne qui nous rapporte cette anecdote véridique ne nous affirme pas que cette réponse enchantait les convives au point de les convertir pendant la durée de la guerre à l'immuable veston.

En tout cas, ils agréèrent cette réponse, comme un indice de la vie grave et simple de la France, et notre compatriote fut le plus fêté des hôtes.

A Salonique, les lycéens des classes de « philo » et de « math's » se sont mis en tête d'avoir leur feuille hebdomadaire, littéraire et humoristique, et cette initiative aboutit à la plus généreuse des manifestations en faveur de la France. C'est d'abord sous l'égide du vaillant coq gaulois que ces jeunes éditeurs se sont placés, et leur « cocorico », ils le claironnent à notre pays de toute la force de leurs sentiments. C'est ensuite au bénéfice de la Croix Rouge Française qu'ils veulent l'éditer pour l'agrément de leurs lecteurs, ce qui triple au total l'intérêt de cette feuille juvénile.

Leur amour de la France est chez eux profond et défini. « Dès que nous avons fréquenté le lycée, on nous a appris à aimer et à respecter la France; on nous a dit ses victoires, ses grands hommes, mais aussi ses défaites et ses malheurs. Nous l'aimons encore plus pour ses défaites que pour ses victoires. »

Jamais les Allemands, qui ont le culte de la force et le seul respect de ses résultats, ne comprendront toute la délicatesse et la beauté de cet hommage.

Il est bon d'être spirituel aux armées, pourtant, pas trop n'en faut.

Dans un dépôt d'artillerie, près de Bourges, un brigadier explique aux recrues la structure du canon et en vient à définir l'axe de la pièce. Toutes explications fournies, il se retourne vers un bleu qui, moins nigaud qu'il ne le veut paraître, est célébre dans la batterie par ses réponses comiques.

— Vous, lui dit-il, montrez-moi l'axe du canon?

— Comment le pourrais-je, répond candidement le bleu, puisque, par essence, l'axe d'un objet quelconque est une ligne invisible.

Le mot eut un succès énorme, si bien que le lendemain le brigadier, s'adressant à un bon gros Beauceron sans malice et lui demandant:

— Montrez-moi l'affût de la pièce?

L'homme crut avoir tous les rieurs pour lui en répondant:

— J'aurais point, puisque l'affût est invisible.

Il n'eut que huit jours de salle de police.

Le Veilleur.

LE PAQUEBOT "SUSSEX" courrier d'Angleterre TORPILLÉ DANS LA MANCHE

Le *Sussex*, courrier régulier faisant le service entre Folkestone et Dieppe et portant la malle a été torpillé vendredi. Il y avait à bord 380 passagers, 1.200 sacs de dépêches. Le navire n'a point coulé, la majorité des passagers a été sauvée, mais il faut néanmoins compter une trentaine de victimes. Voilà le bilan du dernier acte de la piraterie allemande...

Ce n'est pas la première fois que les sous-marins ennemis s'attaquent à l'un des bateaux assurant le service entre l'Angleterre et la France. Le 23 février 1915, la *Victoria*, appartenant à une compagnie anglaise et faisant la traversée Boulogne-Folkestone, n'échappa à un sort analogue que par miracle. Le *Sussex* devait être moins heureux.

Le *Sussex* emmenait parmi ses passagers de nombreux neutres, des Espagnols et des Américains.

Parmi les noms qui sont actuellement communiqués, nous relevons ceux de : Mmes Farrington, Mary Develin, Helen Dixon, miss Daisy Hatton, et une Française, Mme Simone Vallée.

Un officier d'état-major anglais a eu la joie de retrouver, hier matin, à Paris, sa mère et sa sœur qui avaient pris place, avant-hier, à bord du *Sussex*.

Les circonstances du torpillage

Le *Sussex* avait quitté Folkestone à une heure de l'après-midi. Le temps était beau, la mer calme et les passagers pouvaient escompter une excellente traversée lorsque, vers trois heures de l'après-midi, une violente explosion retentissait, cependant qu'une trombe d'eau balayait le pont du navire.

Deux matelots de l'avant avaient été tués sur le coup. Une trentaine de personnes étaient plus ou moins atteintes.

Il n'y eut nulle panique. M. Chagneux, inspecteur à la Compagnie d'Orléans, qui se trouvait à bord du *Sussex*, raconte ainsi les premiers instants qui suivirent l'explosion :

« D'aucuns croyaient que nous avions touché une mine, mais une vingtaine de passagers qui, penchés sur les bastingages, regardaient la mer ont nettement aperçu et signalé le sillage d'une torpille. »

« Je me dégageai comme je pus, abandonnant mon pardessus pris dans les débris et me précipitai sur le pont. Déjà, tous les passagers s'étaient emparés de ceintures de sauvetage, tandis que, sur l'ordre du capitaine, on descendait les canots. Le salon des dames, les premières et la salle à manger demeuraient à flot, mais en partie détruits. »

« Le premier canot mis à la mer chavira. Un deuxième se retourna. Tant bien que mal, cependant, on parvint à embarquer à peu près tout le monde, à repêcher quelques passagers, surtout des femmes, les canots louvoyant autour de l'épave du *Sussex*, qui ne sombrait pas. Au bout de deux heures, l'épave flottait toujours; les cloisons étanches avaient bien fonctionné et résistaient... Le capitaine fit revenir à bord tous ceux qui pouvaient aider au sauvetage des bagages ou des objets précieux. Les appareils de la télégraphie sans fil ayant été brisés, on parvint, par des moyens de fortune, bien que les antennes fussent trop courtes, à faire savoir à Boulogne-sur-Mer que nous étions torpillés, naufragés, et à indiquer à peu près exactement, où nous nous trouvions, attendant des secours. »

La *Marie-Thérèse* quittait immédiatement Boulogne-sur-Mer et parvenait sur les lieux du sinistre vers onze heures du soir. Ce navire embarquait alors presque tous les passagers; d'autres, un peu plus tard, étaient recueillis par un bateau anglais cependant qu'un troisième navire arrivait, prenait en remorque le *Sussex* et parvenait à le ramener à Boulogne.

Ajoutons enfin que les bagages individuels des passagers pourront leur être rendus et que l'on espère également sauver une partie du courrier.

Les services suspendus

En raison du torpillage du *Sussex*, la Compagnie du Chemin de fer de l'Etat a décidé de suspendre les services de passagers entre l'Angleterre et la France jusqu'à nouvel ordre.

Un vœu du conseil municipal du Havre

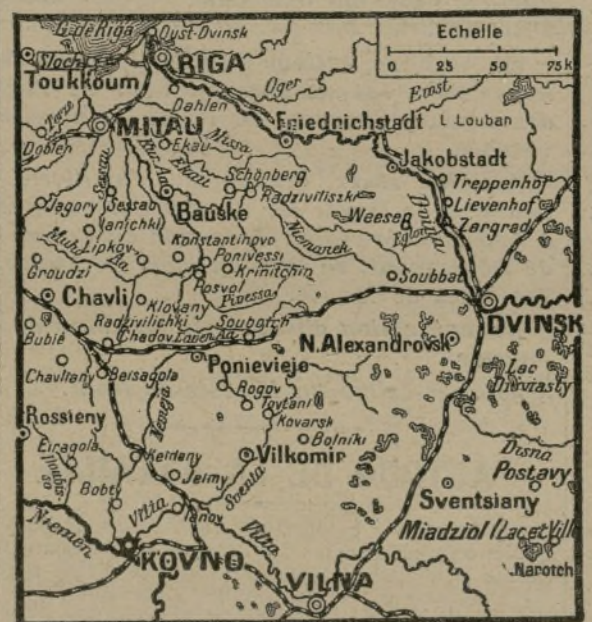
LE HAVRE. — Le conseil municipal a émis, auprès du gouvernement, le vœu que, par suite des torpillages successifs des navires dans la Manche, portant préjudice à la défense nationale, ainsi qu'au commerce général, des responsabilités soient établies et des sanctions prises. Il prie instamment le gouvernement de prendre d'urgence les mesures nécessaires pour éviter le renouvellement de pareils attentats.

Les Russes développent leurs succès Les Allemands hésitent devant Verdun

Les opérations que viennent d'entreprendre les Russes sur le front d'Europe ont un caractère différent dans les deux régions qu'elles intéressent.

Dans celle du Dnester, elles sont nettement offensives. Le passage du Dnester par les Russes, à Ouchetchko, leur permet de menacer les communications de l'armée détachée au nord de Czernovitz, et s'ils continuent leur marche dans la direction de Horodenko, cette armée pourra être contrainte de se replier; d'où la nouvelle, peut-être prématurée, mais non invraisemblable, de l'évacuation de Czernovitz.

Au nord, les opérations sont préventives, mais n'ont pas moins d'importance pour cela.



Les Allemands ne se cachent pas de préparer une grande offensive contre Riga et Dvinsk; elle devait se produire aussitôt que la période du dégel serait passée. Le dégel n'est pas encore survenu en cette région; les fleuves, les lacs et les marais sont encore praticables aux hommes et même aux convois. Les Russes se hâtent de mettre à profit les deux ou trois dernières semaines de l'hiver pour couper autant

que possible à l'ennemi les voies de communication dont il pensait user.

Entre Riga et Dvinsk, le point menacé était le coude de la Dvina entre Jakobstadt et Friedrichstadt, parce qu'une attaque dans cette direction pouvait couper Riga de Dvinsk. Le chemin de fer de Mitau à Jakobstadt était la voie d'accès indiquée. C'est pourquoi nos alliés ont pris l'offensive de part et d'autre de ce chemin de fer et ont réussi à refouler l'ennemi à la fois au nord, vers Augustinenhof, et au sud, dans la direction de Buschhof.

Une autre attaque devait être prononcée au sud de Dvinsk, de manière à déborder de part et d'autre cette place dont le camp retranché a repoussé jusqu'ici tous les assauts. Cette attaque devait être nourrie par trois voies ferrées: celle de Vilna à Dvinsk, que les Allemands ont en leur possession jusqu'à la station de Dukhty, l'embranchement qui se détache de cette voie à Sventsiy vers Vitebsk et traverse les lignes allemandes vers Postavy; enfin la voie de Vilna à Minsk, que le front coupe aux environs de Smorgony. La prise de Velikoe-Selo, le 19 mars, et les progrès accomplis au nord de Vidzy, le 23, menacent la position de Dukhty. Les brillants succès remportés au nord de Postavy, et au sud vers les lacs Miadziol et Narotch, du 19 au 23, menacent de même Sventsiy. Enfin la forte canonnade signalée dans la région de Smorgony prélude sans doute à de sérieuses attaques.

Les résultats que ces opérations sont en passe d'obtenir dérangeront les plans allemands. Elles sont en outre d'un excellent augure pour l'avenir, car la préparation minutieuse et la vivacité des attaques montrent que l'armée russe possède les moyens matériels qui lui manquaient l'an passé et que son moral n'a jamais été plus élevé.

Sur notre front, le calme se prolonge devant Verdun, pendant que des combats assez violents, mais très peu étendus, se livrent en Argonne. Ce n'est pas dans cette région difficile, où les deux partis sont aux prises depuis le début de la guerre, que nos ennemis peuvent espérer obtenir un avantage décisif. S'ils persistent en leur projet de prendre la place, c'est un des secteurs du camp retranché qu'il leur faut attaquer; s'ils hésitent, s'ils tardent, c'est qu'il leur est de plus en plus difficile de réunir les forces nécessaires.

Jean Villars.

La conférence plénière des Alliés

La semaine prochaine, pour la première fois depuis le commencement des hostilités, une conférence va réunir des représentants de toutes les puissances de l'Entente. La France accueille tout entière cette nouvelle d'un cœur unanime, car elle voit là le gage d'une coopération intime et cordiale, et ne saurait être indifférente à ce que Paris ait été choisi pour cette capitale innovation.

Les puissances enverront des représentants de l'ordre politique, diplomatique et militaire; c'est assez dire que tous les intérêts de l'Entente seront envisagés, et que la résolution affirmée déjà par la signature du pacte de Londres va recevoir une nouvelle et solennelle consécration.

L'Angleterre déléguera M. Asquith, sir Edward Grey, lord Kitchener, auxquels seront adjoints le général Robertson, chef d'état-major général, M. O'Beirna, ministre plénipotentiaire, le général Douglas Haig, commandant en chef sur le front occidental.

M. Isvolsky et le général Gilinski représenteront la Russie, MM. Salandra et Sonnino, l'Italie, en compagnie du généralissime Cadorna, du général dall'Olio, sous-secrétaire d'Etat aux munitions et de M. di Martino, secrétaire général aux Affaires étrangères.

L'ambassadeur du Japon à Paris sera également présent, ainsi que M. de Broqueville et le baron Beyens, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères de Belgique, MM. Pachitch, premier ministre de Serbie, et Jovanovitch, son plus intime collaborateur.

L'honneur de la présidence revient à M. Briand, qui sera entouré du général Roques, ministre de la Guerre, et du général Joffre. On pense que la première réunion sera tenue demain au quai d'Orsay. Les délibérations militaires, déjà préparées par les conversations de Rome et de Madrid, qui ont eu lieu tout récemment à notre grand



LES DÉLÉGUÉS DES ALLIÉS

(Suite des portraits publiés en 1^{re} page)

quartier général, ne seront pas les seules traitées. L'accord des Alliés doit être exprimé sous plusieurs formes, sur divers terrains.

Il n'est pas douteux que l'impression de cette assemblée extraordinaire est déjà profonde, dan

les pays neutres, et parmi nos ennemis. Il y a correspondance intime entre cette œuvre diplomatique et celle que poursuivent d'une même âme, sur tous les fronts de l'unique guerre, les soldats des armées alliées. La publicité des paroles échangées sera, de toutes, la meilleure, celle de l'action.

Louis Bacqué.

MM. Salandra et Sonnino

L'action personnelle de chacun de ces deux hommes est tellement mêlée dans l'ensemble de la grande tâche commune, que l'Histoire ne pourra jamais séparer leurs noms.

Cependant que les soldats et les marins réorganisaient l'armée et la flotte, que les poètes et les écrivains, rhapsodes et prophètes, rappelaient les gloires passées pour inciter les masses aux actions futures, le président du Conseil et le ministre des Affaires étrangères italiens poursuivaient en silence l'œuvre grandiose qu'ils savaient indispensable à l'avenir de la patrie.

Doués d'une force de volonté sans égale, d'une ténacité admirable et d'une précision de vue étonnante, ils avaient compris, dès l'ouverture du grand conflit, quels étaient les devoirs de l'Italie. Ils avaient eu tout de suite la profonde intuition que la terre du Dante et de Garibaldi, la mère sacrée de la Latinité, ne pouvait, ne devait pas faillir à sa mission immortelle, et ce fut vers l'accomplissement de cette mission qu'ils dirigèrent tous leurs efforts.

Cette tâche pouvait paraître ingrate et surtout était extrêmement difficile. Il s'agissait de renverser un échaudage politique que pendant quarante ans tous les hommes d'Etat du pays avaient contribué à dresser. Il fallait démolir un système servi par de puissants et nombreux défenseurs. Il s'agissait surtout de détruire dans la conscience des classes inférieures un sentiment mal défini : curieux mélange d'une loyauté que les anciens alliés avaient déjà trahie, et d'une crainte exagérée que l'Allemagne s'était toujours efforcée d'entretenir partout.

MM. Salandra et Sonnino s'adonnèrent corps et âme à la rude besogne. La route à parcourir était longue et semée de pièges. Il fallait immédiatement accomplir un geste qui ne pût pas prêter à des interprétations erronées, et cependant rester dans les limites du droit : ils proclamèrent la neutralité de l'Italie.

L'ennemi, vite fixé, sans perdre un instant, entreprit cette lutte épique que le monde entier suivit d'un œil attentif. Intrigues et corruption, menaces et flatteries, toutes les méthodes chères à la fourberie teutonne furent mises en mouvement.

Une nuée d'espions s'abattit sur le « bel paese » : paisibles commerçants en apparence, qui vendaient bon marché leur camelote (les affaires sont les affaires), et donnaient gratis de bons conseils. Des journaux furent achetés et de nouvelles feuilles parurent : propagande allemande.

Tous les partis politiques italiens reçurent des visites précieuses : M. Stedekum, de la Social-Démocratie, vint saluer les *Kameraden*, en même temps que les catholiques faisaient la connaissance de Herr Erzberger, député du centre au Reichstag, un des grands voyageurs de la *Kultur*.

Quant à MM. Salandra et Sonnino, on leur dépêchait deux hommes de haute envergure, deux diplomates « 420 », comme on affirmait, avec un tact exquis, à Berlin : ce prince de Bülow qui, pour avoir respiré l'air de Rome, croyait incarner l'âme de messire Nicolo Machiavelli, et le baron Macchio, qui caressait la même illusion en considérant la racine de son propre nom.

MM. Salandra et Sonnino ne s'en émurent pas autrement. Les deux ambassadeurs extraordinaires avaient si peu réussi dans leurs projets que l'instant fatal de l'intervention italienne ne fut pas retardé d'un seul instant.

Aujourd'hui, les deux hommes d'Etat italiens seront les hôtes de la France, qui, par la bouche de Paris, leur dira qu'ils ont bien mérité non seulement de leur patrie, mais encore de l'humanité.

G. G. Z.

MM. Salandra et Sonnino arriveront à Paris aujourd'hui dimanche, à cinq heures, par train spécial ; ils descendront à l'hôtel Bristol et, le soir même, M. Briand offrira un dîner en leur honneur au Quai d'Orsay.

D'UN FRONT A L'AUTRE

LE KAISER A VILNA

Une dépêche de Pétrograd en date d'hier rapporte que de grands préparatifs sont faits à Vilna, en vue de l'arrivée de l'empereur Guillaume, en prévision d'importants événements sur ce front. La police secrète de Berlin est arrivée à Vilna et débarrasse la ville des éléments suspects en les envoyant dans les provinces de Radom et de Lomza.

Un odieux chantage

LAUSANNE. — Plusieurs familles alsaciennes, fixées à Lausanne, mais dont les chefs demeurent en Alsace, ont été invitées par les autorités allemandes à rentrer chez elles dans les huit jours.

Les intéressés sont prévenus que s'ils ne se conforment pas à cet ordre, les chefs de famille seront fusillés.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 25 Mars (601^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — En Argonne, un coup de main sur une tranchée adverse, aux « Courtes-Chausses », nous a permis d'enlever quelques prisonniers et de faire subir des pertes à l'ennemi.

A l'ouest et à l'est de la Meuse, nuit calme.

En Woëvre, duel d'artillerie dans la région de Moulainville. Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

VINGT-TROIS HEURES. — En Belgique, nous avons bombardé les tranchées ennemies à l'est de Boesinghe et aux abords d'Het-Sas.

En Argonne, actions d'artillerie assez violentes dans les secteurs du Four de Paris, des Courtes-Chausses et de la Haute-Chevauchée.

Activité assez grande de l'artillerie à l'ouest de la Meuse sur nos deuxièmes lignes, à l'est dans la région de la côte du Poivre et de Douaumont, en Woëvre dans les secteurs des côtes de Meuse.

Aucune action d'infanterie au cours de la journée.

Journée calme sur le reste du front.

AUTOUR DE LA BATAILLE

Pour violente et obstinée qu'elle soit, la propagande allemande chez les neutres — de beaucoup moins prudente que les bulletins de l'état-major — a recours à de surprenants arguments.

Il faut — par curiosité — reproduire la dernière communication de l'agence Wolff :

Pour la première fois depuis le commencement de la guerre, l'armée allemande conduit son offensive d'après une nouvelle méthode qui lui fait épargner ses hommes. Un officier déclare que les progrès réalisés sur le front occidental n'avaient pas été aussi coûteux que l'eussent été des opérations similaires il y a un an. Si les Allemands avaient perdu autant d'hommes que le prétendent les Alliés, il leur serait impossible de continuer leurs attaques, ce qui n'est pas le cas. Les opérations ont été retardées pendant quelques jours sur le front occidental, en raison du mauvais temps ; mais, maintenant, le temps est beau, les forts de Verdun ont été mis hors de combat par nos 420 et les attaques d'infanterie sont dorénavant possibles.

Ainsi — c'est l'évidence — le mauvais temps seul a arrêté l'offensive allemande ! Combien le kaiser avait raison quand il parlait de la nécessité de tenir « la poudre sèche » !

Laissant d'ailleurs ce que ces explications de l'agence Wolff ont de pitoyable, il est intéressant de noter ce qu'elles ont de tendancieux.

Dans une dernière note — comme dans les précédentes — un souci est manifeste : celui de dissimuler l'importance des pertes allemandes, le prix qu'a payé l'assaillant pour chaque mètre de son avance. Les neutres, par bonheur, ne s'y trompent pas. Le professeur Van Hamel écrit, dans la revue *De Amsterdammer*, une des plus répandues des Pays-Bas :

La terre a enseveli encore autre chose à Verdun que les milliers de soldats qui y trouveront la mort. Dans cet immense tombeau repose aussi une espérance triomphante et longtemps caressée du peuple allemand. Il y a toujours quelque chose de tragique et d'émouvant dans cette opposition des désirs et des revers, de la confiance en soi-même et de la déception. Quelle puissante préparation, quelle impressionnante opiniâtreté, que de conscience certaine de sa propre force n'inspirent pas cette poussée de l'élite des phalanges impériales sous le feu des lignes françaises ! Que de bulletins de victoire, que de tension des âmes chez ces milliers d'hommes pour qui la cause de l'Allemagne est désormais l'unique cause ! Et tout cela a mordu la poussière à Verdun. Peut-être peut-on déjà couvrir tout cela d'une grande pierre tombale. Qui sait si pareille perte ne pèsera pas à jamais sur le sort de l'Allemagne.

Un ordre du jour du kronprinz

D'après les déclarations de prisonniers allemands, un ordre du jour du kronprinz a été lu le 4 mars aux troupes du troisième corps allemand. On y exhortait les soldats, et notamment les « fidèles Brandebourgeois », à reprendre l'attaque de toutes leurs forces, pour emporter Verdun, « cœur de la France ».

L'attaque fut reprise, en effet, et étendue, cette fois, à la rive gauche de la Meuse. On en connaît les résultats : succès local et chèrement payé au bois des Corbeaux, échec complet et sanglant sur

nos positions de la côte du Poivre, du bois d'Haudromont, de Douaumont et de Vaux.

Nous attendons le prochain ordre du jour du prince, en toute confiance.

Encore un nouveau mensonge

Le correspondant du *Daily Telegraph* écrit que le *Lokal Anzeiger*, cité par l'agence Wolff, affirme encore une fois de façon catégorique, que que la position du Mort-Homme est tout entière aux mains des Allemands, aussi bien la cote 295 que la cote 265. Cela est faux. L'ennemi n'occupe que la cote 265, non la cote 295, qui est tenue par nous, et n'a jamais cessé d'être française.

L'ennemi varie d'ailleurs chaque jour sur ce sujet.

Le rôle des ambulances de l'avant

En raison du bombardement continu, le rôle des postes de secours et des ambulances de l'avant au cours de la bataille de Verdun a été particulièrement difficile à remplir. Qu'on imagine sous le feu cette série d'opérations : la recherche des blessés, leur transport sur le brancard, puis sur la brouette porte-brancard, puis dans les automobiles du service sanitaire jusqu'à l'ambulance, elle-même à portée des obus. Nos brancardiers ont bien mérité de leurs camarades combattants.

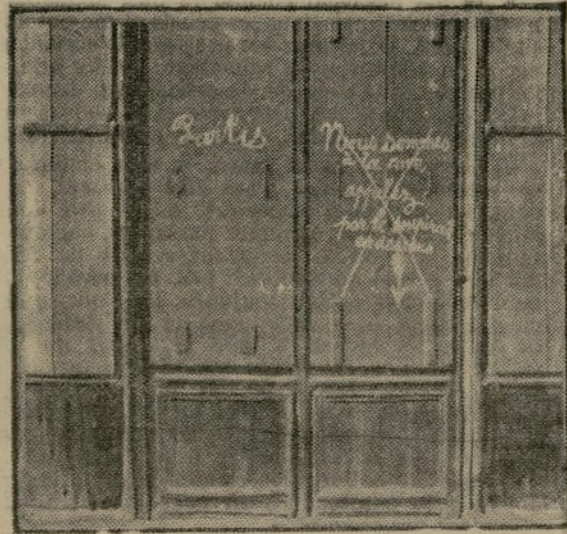
Les hôpitaux de Verdun, abondamment pourvus en médicaments et en matériel, avaient pu permettre de compléter l'aménagement des ambulances, mais les obus tombaient sur la ville et ce n'est pas sans risques que ce déménagement s'était effectué. Cependant chacun s'offrait pour ce transport.

Les médecins majors vont et viennent sans repos, parmi les blessés qu'on leur apporte, et, ce qui les aide à supporter la fatigue, ce sont les blessés eux-mêmes :

« Jamais, raconte un infirmier, entre deux pansements — car les médecins n'ont pas le loisir de parler — ni en Artois, ni en Champagne, je n'avais rencontré pareil moral. Ceux qui peuvent parler, ceux qui veulent parler, nous apportent le rayonnement de la bataille. Par eux nous savons ce qui s'est passé, nous suivons ce qui se passe.

» Non pas que nous les interrogeons, mais l'impression générale naît pour nous de leurs exclamations, de leurs phrases hachées et, mieux encore, de leurs visages eux-mêmes. On peut reconnaître au visage un vainqueur et un vaincu, jamais je ne l'avais si bien compris. »

A VERDUN



LES INSCRIPTIONS SUR UNE PORTE

Le bombardement commence et les habitants se réfugient dans les caves. « Appelez par le soubirail. » — Puis l'attaque commence. La ville est évacuée par les habitants civils. Voilà pourquoi la première inscription est rayée, et remplacée par ce seul mot : « Partis. »

Le maréchal Mackensen à Constantinople

GENÈVE. — On mande de Constantinople que le maréchal von Mackensen, chargé de porter au sultan le bâton de feld-maréchal que lui a conféré l'empereur d'Allemagne, a été l'objet, à son passage à Andrinople avec sa suite, d'une brillante réception.

A son arrivée à Constantinople, dans la matinée d'hier, une grande réception militaire a été organisée à la gare. On y remarquait le général Limar von Sanders et le vice-amiral Souchon. L'ambassade d'Allemagne, le sultan et les membres du gouvernement étaient représentés.

La presse ottomane consacre des articles de fond à l'arrivée du maréchal allemand.

Le prince Alexandre et le président de la République visitent le front

Chez les défenseurs de Verdun. — Une revue émouvante. — Le général Pétain décoré de l'Ordre de Karageorge.

On a dit que S. A. R. le prince Alexandre de Serbie était entré dans l'incognito pour prendre plus directement contact avec la population parisienne qui l'a si chaleureusement accueilli et fêté. En réalité, le prince régent a quitté Paris, jeudi soir, pour se rendre, avec le président de la République, sur le front des armées. Vendredi matin les deux visiteurs étaient en Argonne auprès du général Joffre. Accompagnés du général en chef et du général Humbert, ils examinèrent les organisations défensives et les cantonnements.

Partout, le prince remarqua en premier lieu l'excellente tenue des troupes et tint à les complimenter.

Une des divisions qui se sont le plus signalées par leur héroïque conduite sous Verdun a été passée en revue, et cette cérémonie fut particulièrement belle et émouvante.

Cette division appartient au 20^e corps, dont le commandant, le général Balfourier, a reçu récemment, par l'entremise du général Alexéiev et du général Joffre, les félicitations de l'empereur de Russie. Le prince Alexandre de Serbie et le Président, qui était déjà allé, dans un précédent voyage, féliciter le général Balfourier à son poste de commandement, lui ont exprimé, ainsi qu'au général Nourisson, aux officiers et aux hommes, toute leur admiration.

Le prince et le président, toujours accompagnés du général Joffre, se sont ensuite dirigés sur le quartier général du général Pétain, avec lequel ils se sont entretenus et à qui ils ont également adressé leurs communes félicitations. Le prince a détaché de sa poitrine la plaque de l'Ordre de Karageorge pour la remettre lui-même au général Pétain. Il a également laissé des décorations et des médailles serbes pour un certain nombre d'officiers et de soldats.

De son côté, le président a remis des médailles militaires et des croix de guerre à plusieurs héros des récents combats et à des employés de chemins de fer qui avaient fait preuve, sous le feu, d'un mépris total du danger.

Après être montés dans un des forts situés au nord de Verdun pour embrasser d'un coup d'œil l'ensemble du champ de bataille, le prince et le président sont revenus dans l'intérieur de la ville et se sont arrêtés à la citadelle.

Ils se sont ensuite rendus au poste de commandement du général qui commande les troupes engagées dans le secteur de Douaumont-Damloup et aux quartiers généraux de deux généraux de division. Partout, le prince a été charmant et empressé vis-à-vis des officiers et des hommes.

Il a, à maintes reprises, exprimé sa vive satisfaction pour tout ce qu'il lui était donné de voir : troupes en action, longs convois de ravitaillement, services de camions automobiles, batteries, parcs d'artillerie, etc.

Le président et le prince sont rentrés à Paris hier matin à 8 heures par la gare de l'Est. Le président a reconduit le prince à l'Hôtel Continental, au milieu d'une foule considérable, qui n'a cessé de crier : « Vive la Serbie ! Vive la France ! »

Une adresse au prince Alexandre de Serbie dont les paroles ont été au cœur de nos marins et de nos soldats.

Nous avons reçu hier la lettre suivante :

« Monsieur le directeur,

« Violentement ému par le discours de Mgr le prince Alexandre, je vous serais reconnaissant de bien vouloir lui faire parvenir cette lettre ouverte, où je me fais, certes, l'interprète de tous les marins français... »

Notre correspondant — qui est deuxième maître à bord d'un contre-torpilleur actuellement en escale dans un port de la mer du Nord — doit rester anonyme. Sa lettre ouverte est signée simplement : « Un Poilu de la mer. »

Il nous a semblé que cet hommage spontané et touchant, tellement en le sent sincère, ne pourrait qu'être agréable au prince Alexandre de Serbie, à qui *Excelsior* est heureux de le présenter.

Monseigneur,

Dans votre toast à M. le président de la République, vous exprimiez le désir que les sentiments de votre reconnaissance arrivent à tous les soldats et marins de France.

C'est avec une émotion intense que nous, marins, gardant avec un soin jaloux le peu de littoral d'une nation comme la vôtre — éprouvée, mais combien glorieuse ! — nous avons lu ce passage : « Je les embrasse tous. »

Monseigneur, merci de vos sentiments. Merci de votre baiser qui, comme celui de Sa Majesté le Tsar à M. Paléologue, va droit au cœur des Français.

Croyez que, du Levant au Ponant, les marins vous le rendent, à Vous et à votre héroïque peuple, dont la devise est la nôtre, à nous marins : *Honneur-Patrie*.

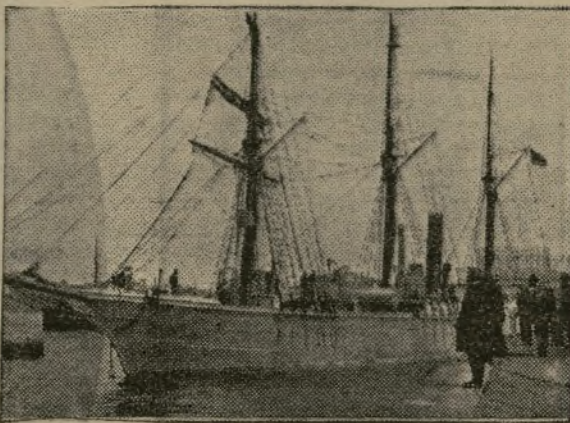
UN POILU DE LA MER.

L'expédition Shackleton

Nous avons annoncé, hier, en « Dernière Heure », qu'un télégramme de l'Associated Press publiait une dépêche de Sydney, signalant le retour de l'explorateur Shackleton.

Cette dépêche est assez difficilement compréhensible, et l'on aurait tort de croire à la prochaine arrivée de Shackleton.

L'agence Reuter publie en effet la note suivante : On a reçu, à Melbourne, le radiogramme suivant du commandant Stenhouse, premier officier du navire *Aurora* qui attendait, dans la mer de Ross, pour recueillir



L'Endurance, navire de l'expédition Shackleton, au moment du départ de la seconde expédition antarctique

les membres de l'expédition Shackleton après qu'elle aurait traversé le pôle sud depuis le côté sud-américain du Continent Antarctique :

« Coque très éprouvée. Le navire a pu se libérer des glaces le 14 mars. Richard, physicien, Gaze, officier-commissaire, Hayward, secrétaire, et Jack, biologiste, ont été laissés à terre. Des appels par radiotélégraphie, demandant un navire de secours, ont été envoyés pendant l'hiver sans résultat. Nous partons pour Port Chalmers, Nouvelle-Zélande. Nous n'avons pas d'ancre et manquons de combustible. Nous espérons arriver au commencement d'avril. »

Il résulte de ce qui précède que le vaisseau *Aurora* a été entraîné de son mouillage et est parti à la dérive en laissant plusieurs personnes à terre.

Si l'agence Reuter est bien informée, Ernest Shackleton devrait attendre un an qu'un autre bateau vienne le chercher.

Gardez vos vieux papiers

Le groupement des intérêts économiques de la presse française qui s'est formé dans le but d'enrayer la crise sévissant actuellement sur le papier journal organise un essai de récolte des vieux papiers qui entrent dans la fabrication du papier journal pour une quantité atteignant jusqu'à 25 0/0 du poids fabriqué.

Cet essai, qui, avant d'être étendu à toute la France, porte sur Paris et les départements de Seine, Seine-et-Oise et Seine-et-Marne, commencera le 5 avril prochain avec la collaboration des municipalités, auxquelles le ministère du Commerce fait directement appel afin d'obtenir le maximum de résultat de l'initiative prise par le groupement des intérêts économiques de la presse française.

Il sera donné prochainement des détails précis sur la façon dont sera assurée la récolte dont il s'agit : dès à présent, en prévision de cette récolte, nous conseillons vivement à nos lecteurs de conserver précieusement les vieux papiers non salis ni souillés, tels que : papiers de couleurs, journaux illustrés, journaux quotidiens, vieux registres, vieux livres, etc. (à l'exclusion des vieux papiers dits « papiers de chiffonniers »), qu'ils peuvent avoir chez eux et qu'en raison de leur inutilité ils brûlent ou jettent aux ordures.

Il va sans dire que le groupement ne cherche nullement en la circonstance à se substituer au commerce des vieux papiers ; l'organisation de la récolte par le groupement a d'ailleurs été prévue de telle façon que, loin de constituer une concurrence à ce commerce, elle contribuera à le développer par l'utilisation rationnelle d'une catégorie de vieux papiers jusqu'ici inutilisés. Au surplus, la mesure adoptée est destinée à contrebalancer l'arrêt de l'exportation des vieux papiers de l'Angleterre qui, elle aussi, doit lutter contre une crise analogue à celle dont souffre actuellement la presse française.

Ajoutons que cette mesure permettra d'assurer également la fabrication des papiers et cartons nécessaires à l'emballage des cartouches et des sucres.

“EXCELSIOR” RÉTRIBUE

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur

La vie sociale
La vie artistique
Les procès importants
Les accidents graves

Les événements locaux
La vie économique
Les sports
Tous faits pittoresques

CONTRASTE

INCERTITUDE ET MALAISE

AU REICHSTAG

La discussion budgétaire, au Reichstag, est demeurée terne, bien qu'un assez grand nombre d'orateurs aient parlé. L'intérêt de tous se porte sur les questions de politique générale et, en particulier, de la guerre sous-marine.

Le comte Westarp, conservateur, a déclaré que les électeurs conservateurs gardent une confiance inébranlable dans le commandement allemand ; toutefois, ils regrettent amèrement la démission de l'amiral von Tirpitz. Les conservateurs ont approuvé le renvoi de leur résolution concernant la guerre sous-marine à la commission du budget, parce qu'ils espèrent que la question sera discutée à fond. L'attitude du parti ne signifie pas qu'il renonce à une discussion publique à ce sujet.

M. Helfferich, à propos du budget, a échangé des paroles assez vives avec les socialistes dissidents et n'a pas dédaigné le renfort de M. Scheidemann, socialiste des longtemps rallié au gouvernement, ainsi que la grande majorité de ses coreligionnaires politiques. Mais il semble bien, par les résultats dès maintenant connus, que le ministre des Finances ait trop avancé en déclarant que « l'emprunt de guerre est un emprunt populaire ».

On annonce officiellement que le chancelier assistera personnellement à la discussion de la résolution sur la guerre sous-marine à la commission du budget. Il prendra probablement ensuite la parole au Reichstag sur la situation générale. La prochaine séance est fixée au 4 avril.

M. de Bülow avait été appelé de Suisse à Berlin. On sait que cet homme d'Etat personifie, en quelque sorte, les réserves de dernière heure de la politique impériale.

CONFIANCE ET RÉOLUTION

A LA DOUMA

Vendredi dernier, à la Douma, M. Milioukof, chef de l'opposition, a prononcé un discours très remarqué.

M. Tchkeidze, social-démocrate, avait prétendu que la guerre avait éclaté et se faisait contre la volonté du peuple allemand. M. Milioukof a combattu cette opinion et fit ressortir que tout le peuple allemand fut avec son gouvernement et son empereur. Donc la responsabilité de la conflagration incombe dans une égale mesure au peuple et au gouvernement allemands.

L'orateur a fait allusion à l'union sacrée de tous les partis en France, et cité ensuite, aux applaudissements de toute la Douma, l'Italie, où le gouvernement a déclaré la guerre sous la pression de la nation, soutenu par des social-démocrates aussi éminents que MM. Bissolati et Mussolini.

Étudiant les problèmes que pose la guerre, M. Milioukof fit ressortir la nécessité pour la Serbie d'avoir un débouché sur la mer, et l'erreur de la « politique d'abdication » de la diplomatie russe en Bulgarie ; il s'est élevé contre toute idée de paix séparée et a conclu en ces termes :

« Nous allons faire la destinée d'une série de générations futures. Nous devons faire preuve de plus d'activité et nous montrer dignes de la tâche grandiose qui nous incombe. »

Une ovation enthousiaste a salué ces dernières paroles.

L'explorateur Shackleton



Les bruits les plus contradictoires circulent sur le sort de cet explorateur. Est-il rentré à Sydney ou bloqué dans la mer de Ross?

Jeux de prince



Le prince Henri, fils du roi George V, traversant un cours d'eau pendant un rallye-paper, près de Londres. Le prince, qui est un excellent sportsman, occupa une des premières places dans le classement de l'épreuve.

Le colonel Wassitch



L'héroïque défenseur de Monastir vient d'arriver à Marseille et s'est rendu à Nice pour se reposer de ses terribles fatigues.

Un grand-duc russe au pays du Soleil Levant



Le grand-duc George Mikhailovich vient de passer quelque temps au Japon, où il était envoyé en mission spéciale. Cette photographie a été prise

d'une de ses promenades autour de Nikko, capitale religieuse au pays du Soleil Levant.

DERNIÈRE HEURE

LEURS "VICTOIRES"

Le "Sussex" torpillé

L'ENQUÊTE SUR LA "TUBANTIA"

Le ministère de la Marine nous communique la note suivante :

Le paquebot anglais *Sussex* qui portait 380 passagers environ, a été torpillé dans la Manche, le 24, par un sous-marin ennemi. Le capitaine a aperçu la torpille à environ 100 mètres du bord et a manœuvré immédiatement pour l'éviter ; mais le navire a été atteint à l'avant, qui a été détruit.

Le bâtiment a cependant continué à flotter. La chute du mat avait amené la destruction d'une partie de l'antenne de T.S.F. De plus, quand une antenne de fortune a été prête, l'opérateur a, par erreur, signalé une position inexacte, ce qui a égaré les recherches des torpilleurs et patrouilleurs et retardé, par suite, l'arrivée des secours.

Un des patrouilleurs, la *Marie-Thérèse*, a pu cependant découvrir le bâtiment en détresse et ramener à Boulogne la plus grande partie des passagers. Les autres ont été conduits en Angleterre par des contre-torpilleurs anglais arrivés presque en même temps que la *Marie-Thérèse* sur les lieux du sinistre.

Le *Sussex* a été remorqué à Boulogne, par un bâtiment de ce port.

Malheureusement, l'explosion et le commencement de panique qui s'est produit parmi les passagers ont fait quelques victimes.

Le nombre exact, à l'heure actuelle, n'en est pas encore connu, mais on l'estime à une cinquantaine.

Les passagers sauvés

LONDRES. — Dans une édition spéciale, l'*Evening News* dit être officiellement informé que 250 passagers ont été débarqués à Boulogne, et un certain nombre à Douvres.

Les témoignages des Américains qui se trouvaient à bord

Il n'y a aucune espèce de doute sur le fait que le *Sussex* a été torpillé sans avertissement.

M. John Hearley, correspondant de l'*United Press* de New-York, dépose que vendredi, à 3 heures de l'après-midi, tandis qu'une douzaine d'Américains regardaient sur le pont les évolutions d'un aéroplane, l'explosion se produisit sur le devant du navire, fut très forte, qu'aucun avertissement, naturellement, n'avait eu lieu et que trois Américains au moins virent le passage de la torpille.

M. Baldvine, professeur, sa femme, sa fille, miss Elisabeth Baldvine, ont disparu. M. John Hearley les croit morts.

M. Culperon-Uringle-Wooss a déclaré qu'il avait vu miss Baldvine étendue sur le pont blessée à la tête.

M. Samuel El. Bemis, attaché à l'Université de Harvard, dépose que l'explosion eut lieu sans qu'aucun avertissement ait fait prévoir le moindre danger, que plusieurs personnes furent jetées à la mer, les unes tuées, les autres blessées, qu'il a vu de corps sur le pont du *Sussex*, que, recueilli d'abord sur un radeau, puis sur un bateau de sauvetage, il a vu deux personnes se noyer.

Ces dépositions sont confirmées par les Américains et les Américaines qui avaient pris passage à bord du *Sussex* et dont voici les noms :

Vapeurs anglais coulés

LONDRES. — Le vapeur anglais *Salybia* a été coulé. Les passagers et l'équipage ont été sauvés.

LONDRES. — La Compagnie White Star a annoncé officiellement, cet après-midi, qu'un canot contenant trois officiers et 33 hommes de l'*Englishman* coulé est arrivé à terre.

On rapporte que 60 autres personnes sont également sauvées. Il y a probablement cinq ou six disparus de l'équipage de l'*Englishman*.

La "Tubantia" a bien été torpillée

AMSTERDAM. — Quoique l'enquête sur les causes de la perte de la *Tubantia* n'ait pas encore été publiée, on a, dans les milieux officiels, acquis la certitude qu'elle fut coulée et non par une mine. L'amirauté hollandaise possède des preuves positives à cet égard. Des fragments de métal provenant d'une torpille ont d'ailleurs été retrouvés sur la coque de l'*Ash*, torpillé à la même place que la *Tubantia* et à peu d'instants d'intervalle.

Quant à la nationalité du navire responsable de la catastrophe, personne en Hollande ne conserve de doutes à ce sujet depuis la publication d'un nouveau communiqué de la légation d'Angleterre démontrant qu'il ne peut s'agir d'un navire britannique.

NOUVEAUX SUCCÈS de l'offensive russe

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL

Dans le secteur de Jacobstadt, nos éléments ont continué à développer leurs succès au sud-est d'Augustinhof; ils se sont emparés, après un combat acharné, de la région organisée du village d'Iepuka et y ont soutenu plusieurs attaques et contre-attaques furieuses des Allemands.

A notre aile gauche, dans la région de Jacobstadt, au sud de Livenhof, s'est engagé aussi un combat.

Sur le front de la région de Dvinsk, nos éléments, consolidant par endroits le terrain conquis, continuent à avancer.

Dans la région au nord de Vidzy, nos troupes ont attaqué une position ennemie dans le secteur et au nord-ouest du lac de Sekty. Malgré les rafales du feu de l'ennemi, nos troupes ont forcé avec succès de nombreux barrages artificiels de l'adversaire. Les Allemands emploient des balles explosives.

Au nord-ouest de Postava, nous avons arrêté, par le feu opportun de nos batteries, des tentatives des ennemis pour réparer, en profitant d'une tempête de neige, ses barrages démolis par notre feu.

Plus au sud, jusqu'aux marais de Ratiko et dans cette dernière région, échange de coups de feu.

Dans certains secteurs de cette région, le feu de l'artillerie a revêtu un caractère très vif.

En Galicie, la situation n'a pas changé.

MER NOIRE

Nos torpilleurs ont détruit, sur la côte d'Anatolie, seize voiliers.

Ce n'est pas une simple démonstration

PÉTROGRAD. — Les critiques militaires russes font remarquer que la reprise d'activité du front russe ne doit pas être considérée comme une simple démonstration ayant un rapport étroit avec les opérations allemandes contre Verdun, mais que l'offensive actuellement en voie de développement a son propre caractère autonome et une visée étendue.

COMBAT NAVAL

L'Alcantara, allemand coulé par le Greif, anglais qui coule à son tour

LONDRES. — L'Amirauté annonce qu'un engagement a eu lieu le 29 février entre le croiseur auxiliaire allemand armé *Greif*, maquillé en vaisseau marchand norvégien, et le vapeur anglais armé *Alcantara*. Le résultat de cet engagement fut la perte des deux vaisseaux. Le croiseur allemand fut coulé par le tir des canons de l'*Alcantara*, qui fut coulé apparemment par une torpille. Cinq officiers allemands et 115 hommes furent recueillis comme prisonniers de guerre. On a lieu de croire que l'équipage du croiseur allemand comptait plus de 300 hommes. Les pertes allemandes furent de 5 officiers et 69 hommes. Il convient de remarquer que, pendant tout l'engagement, l'ennemi tira sous les côtes du vaisseau.

L'Amirauté dit publier cette nouvelle maintenant parce qu'il est évident, d'après un radiotélégramme allemand, que l'ennemi sait déjà que le *Greif*, qui ressemblait au *Mawé*, a été détruit avant d'avoir réussi à passer notre ligne de patrouilles.

LE PRISONNIER VOYAGEUR

NIJINSKI S'EN VA...

BORDEAUX. — Le danseur Vassilaw Nijinski, qui a été autorisé à quitter la Hongrie où il était interné comme sujet russe, depuis le début des hostilités, part ce soir pour New-York, avec sa femme et son enfant.

NOUVELLES ET DÉPÊCHES

AMSTERDAM. — La Gazette de Cologne vient d'être suspendue pour un jour.

L'abondance des matières nous a forcés à ajourner l'exposé complet de l'affaire Lombard, que nous avions annoncé hier.

RETOUR DU FRONT

Le salut du prince Alexandre à l'armée française

Le président de la République a reçu de S.A.R. le prince Alexandre de Serbie la lettre suivante :

Paris, le 25 mars 1916.

Monsieur le président de la République,

Encore sous une vigoureuse impression grandiose spectacle que nous avons contemplé hier, je viens vous prier de vouloir bien dire au général commandant en chef les armées de la République, aux généraux, officiers, sous-officiers et soldats de la France, combien j'ai été heureux de les voir à l'œuvre, tous résolument unis pour défendre de leur poitrine le patrimoine dix fois séculaire de leur glorieuse patrie.

Toute la journée d'hier, j'ai admiré l'entrain, le courage et la belle humeur de vos hommes, et ni vous ni eux, monsieur le Président, vous ne m'en voudrez, j'en suis sûr, si je vous dévoile le sentiment intime qui m'a étreint pendant toutes ces heures inoubliables, et qui enveloppait dans la même affection, et serrés les uns contre les autres, vos héros et mes braves. Le soldat serbe a toujours été dans l'admiration devant son frère d'armes français. Les uns aux côtés des autres, ils lutteront demain, en dignes partenaires également des soldats de nos alliés et amis. Hier, déjà, j'ai entrevu la victoire resplendir sur nos baïonnettes.

En envoyant à tous les soldats de France un salut fraternel, je vous prie, monsieur le Président, de vouloir bien trouver ici l'expression de ma profonde reconnaissance pour cette journée pleine de beauté et de réconfort ainsi que l'assurance de mon amitié sincère et dévouée.

ALEXANDRE.

Le président a répondu en ces termes :

Paris, le 25 mars 1916.

Monseigneur,

Je remercie Votre Altesse du message qu'Elle a bien voulu m'adresser et que je m'empresse de communiquer à l'armée française.

Les troupes qui déploient aujourd'hui tant d'héroïsme dans la défense de Verdun ont été très heureuses de recevoir hier la visite de Votre Altesse ; elles ne seront pas moins fières de ses félicitations.

Elles savent qu'elles ne se battent pas seulement pour le salut de la France, mais pour la liberté du monde et elles n'oublient pas que, dans cette lutte sublime, elles ont pour alliés les vaillants soldats de l'immortelle Serbie. Vous avez vu vous-même, Monseigneur, avec quel calme et quelle confiance elles préparent notre commune victoire.

Je prie Votre Altesse Royale de croire à ma fidèle amitié.

RAYMOND POINCARÉ.

Le président a communiqué la lettre du prince au ministre de la Guerre avec ces mots :

« Paris, le 25 mars 1916.

« Mon cher ministre,

« J'ai le très grand plaisir de vous transmettre, en vous priant de la communiquer au général en chef, l'émouvante lettre que je viens de recevoir de S. A. R. le prince Alexandre de Serbie.

« Croyez, mon cher ministre, à mes sentiments dévoués.

RAYMOND POINCARÉ.

Succès anglais en Mésopotamie

LONDRES. — Le ministère de la Guerre annonce que les forces britanniques sur la rive droite du Tigre se sont emparées d'un petit poste turc à Falahiyeh par un coup de main, pendant une attaque dans la nuit du 15 au 16 mars. Les pertes britanniques sont seulement de quatre hommes.

Le 23 mars, le général Townshend rapporte que son camp de Kout-el-Amara a été bombardé par des avions et par l'artillerie ennemie, entre le 21 et le 23 mars ; les pertes britanniques ont été légères.

La situation générale reste sans changement.

Bouteilles vides à Champagne

achetées à bon prix, par la Maison

CHAMPAGNE MERCIER

EPE-NAY

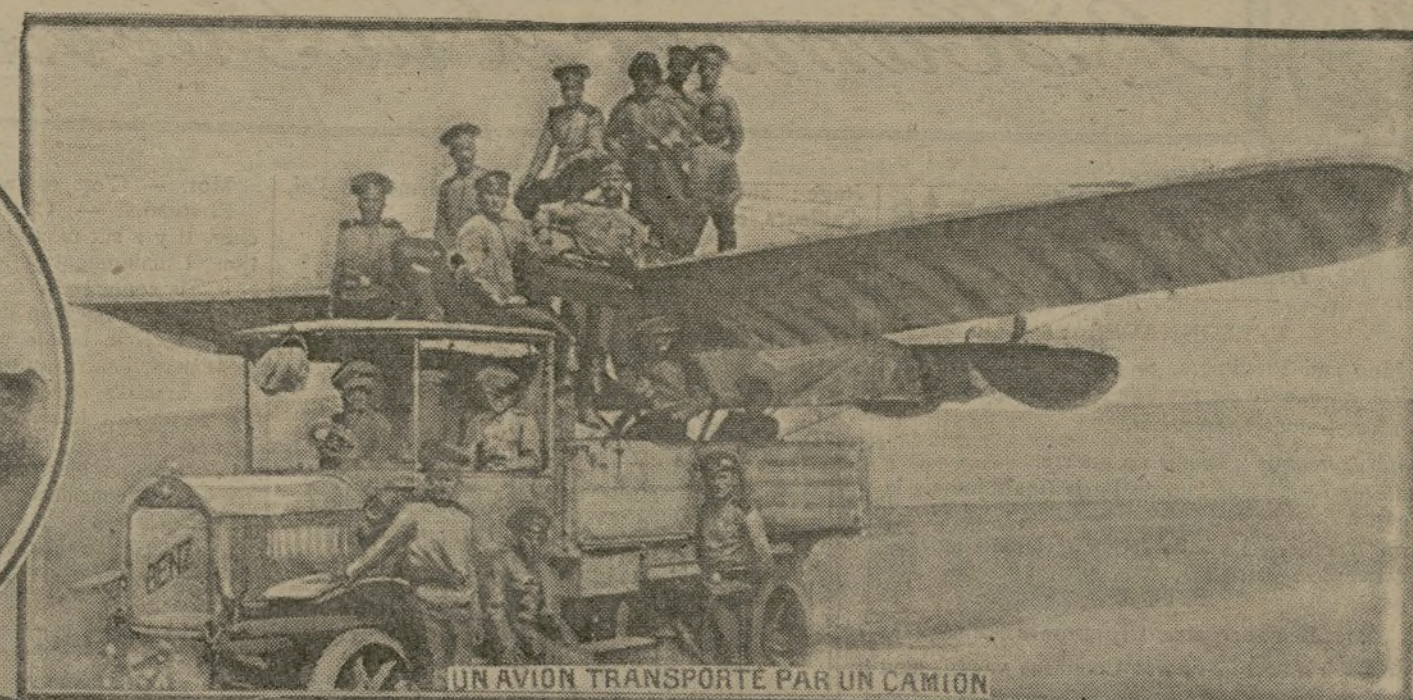
La campagne russe au Caucase n'est qu'une suite de succès



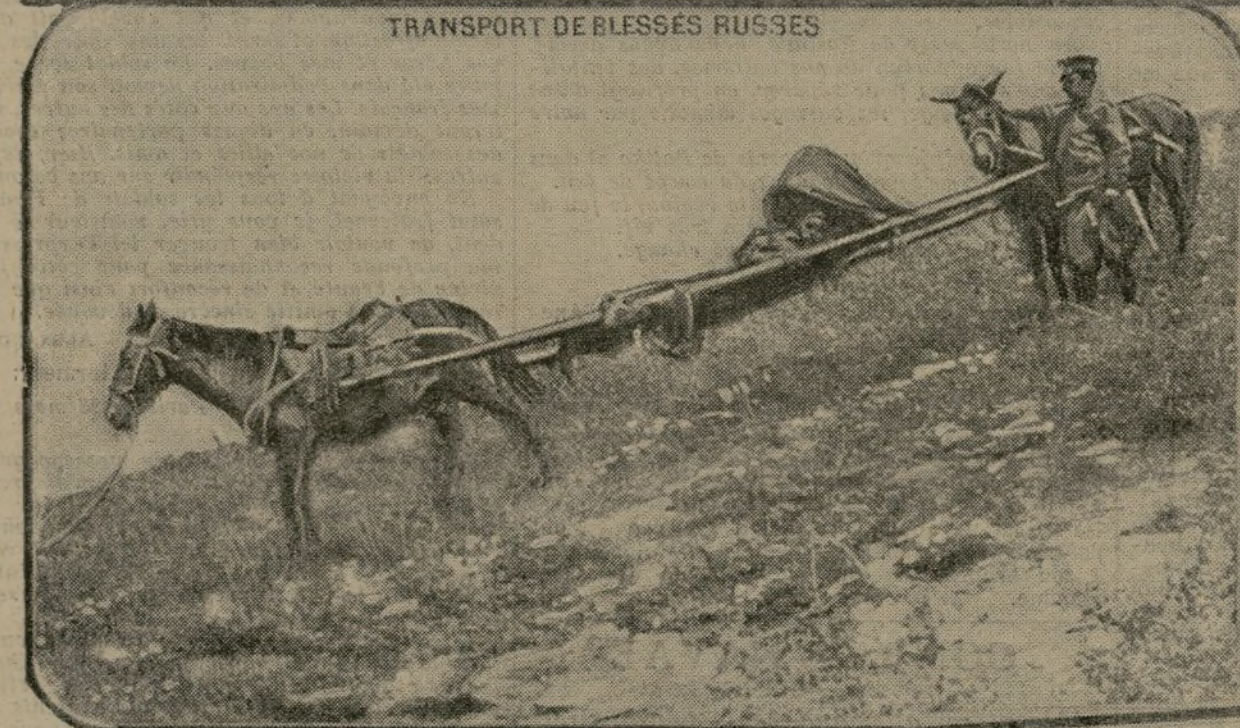
PRÉPARATIFS DE DÉPART DE BALLONS D'OBSERVATION
TRANSPORT DE BLESSÉS RUSSÉS



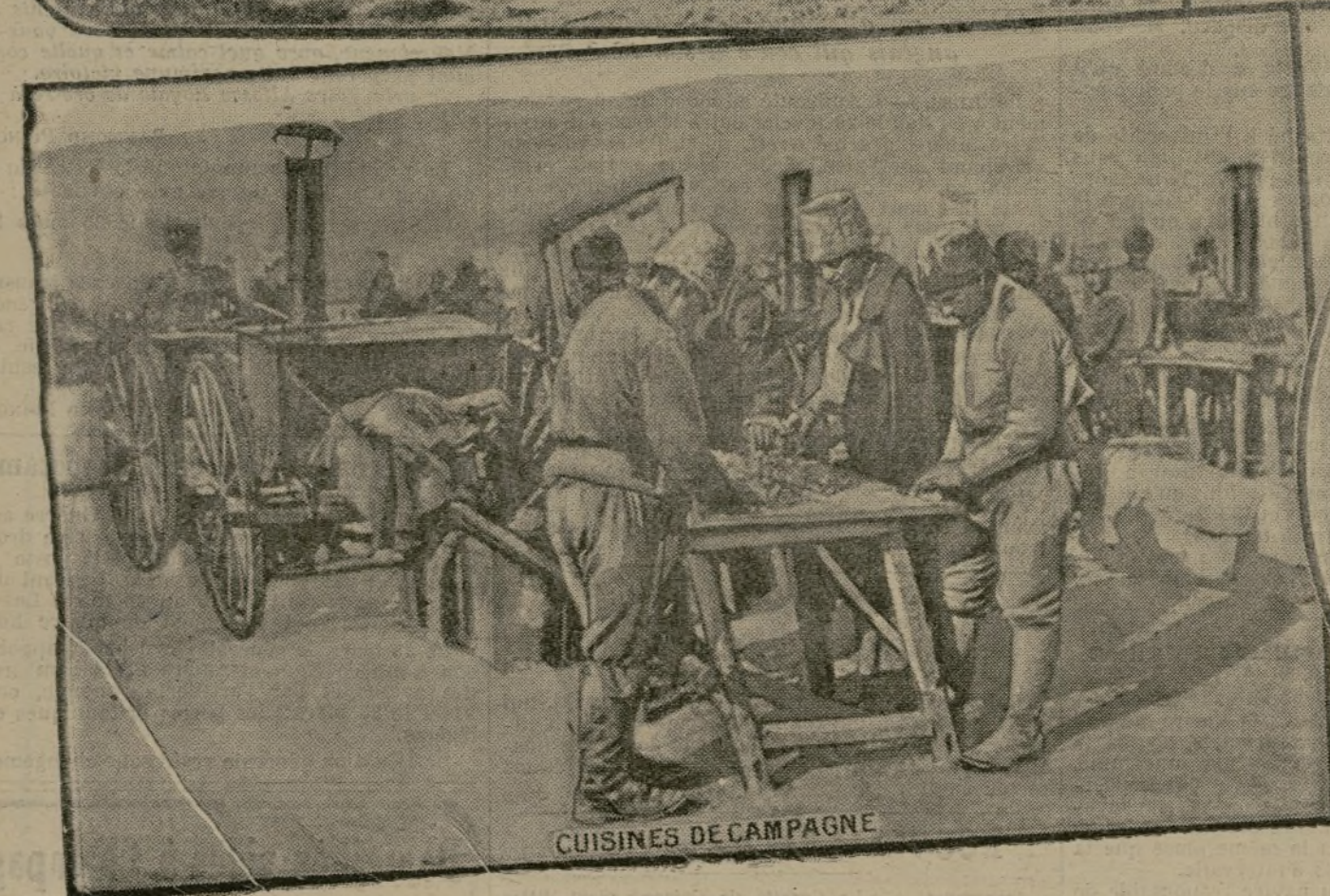
NACELLE D'UN CANTIF AU DÉPART



UN AVION TRANSPORTÉ PAR UN CAMION
PRISONNIERS PRIS DANS LA VALLEE DE L'EUPHRATE



FOURS DE CAMPAGNE



CUISINES DE CAMPAGNE



DEUX TURCS SOUTIENNENT UN DE LEURS BLESSÉS



TRANSPORT DE VIVRES

Tandis que les Russes, sur leur front principal, exécutent les préludes de la grande offensive qui se déclanchera lors de la décision commune des Alliés, leurs troupes, sur le front caucasien, poursuivent la série des succès qui leur assurent depuis des

mois la possession des territoires mêmes sur lesquels comptaient les Austro-Allemands pour engager leur expédition vers l'Egypte, de plus en plus hypothétique. L'action de nos alliés s'oriente vers deux buts principaux: Trébizonde et Bagdad.

L'Humour et la Guerre

La solution élégante

Drame en six actes

PERSONNAGES :

1° Mon ami PIPEMBOIS, 30 ans; toutes ses dents. Mobilisé en qualité de rond-de-cuir au ministère.

2° Moi — tout simplement.

Unité de temps : Temps de guerre.

Unité de lieu : Une rue de Paris (mais jamais la même!).

Unité d'action : La belle action accomplie au dernier acte.

ACTE I

Je rencontre Pipembois

Moi. — Tiens, Pipembois! Comment vas-tu, mon vieux?

PIPEMBOIS. — Très mal... et toi?

Moi. — Beaucoup mieux. Mais qu'as-tu donc? Tu es tout pâle!

PIPEMBOIS. — Ah! mon pauvre ami... Je viens de passer dix-sept nuits blanches.

Moi. — Diable! ça fait trente-quatre nuits sans sommeil.

PIPEMBOIS. — Oui, puisqu'une nuit blanche vaut deux noires.

Moi. — Et pourquoi ne dors-tu point?

PIPEMBOIS. — J'ai des tremblements dans les mollets. Je ne pourrais avoir qu'un sommeil agité!

Moi. — La cause de ce tremoussement?

PIPEMBOIS (la voix grave et le regard aigu). — J'ai peur des zeppelins!

Moi (avec compassion). — Pauvre cher Pipembois! Est-ce curable?

PIPEMBOIS. — En tout cas, ça n'est pas conta-



gieux, car tous mes voisins ronflent comme des toupies d'Angleterre. Et pourtant, là-haut, à Montmartre, nous sommes au premier rang pour recevoir les bombes; les zeppelins viennent toujours par le nord. Aussi vais-je déménager! J'en profiterai pour me rapprocher de mon ministère; j'ai, d'ailleurs, en vue un gentil logement...

Moi. — Bravo! c'est le seul remède. Au revoir, mon vieux Pipembois!

ACTE II

Un mois après. Je rencontre Pipembois

Moi. — Bonjour, Pipembois, tu es content de ton nouveau logis?

PIPEMBOIS. — Très content. Mais, en louant, je n'ai pas réfléchi... Je perche au cinquième étage, et il n'y a qu'un grenier entre ma tête et les cieux; alors, mon cher, si un zeppelin jetait une bombe... Bref, je vais descendre à l'entresol où j'ai, d'ailleurs, en vue un gentil logement...

Moi. — Bravo! c'est le seul remède. Au revoir, mon vieux Pipembois!

ACTE III

Un mois après. Je rencontre Pipembois

Moi. — Bonjour, Pipembois, tu es heureux dans ton entresol?

PIPEMBOIS. — Très heureux. Mais, as-tu lu le récit du dernier attentat? Les bombes sont tombées dans la rue et ont atteint les locataires du premier

étage; aussi, je vais monter au troisième, où j'ai, d'ailleurs, en vue un gentil logement...



Moi. — Bravo, Pipembois! Tu es un type dans le genre de la glace de mon armoire...

PIPEMBOIS. — Pas si piqué que toi.

ACTE IV

Un mois après. Je rencontre Pipembois

Moi. — Bonjour, abruti. Il te plaît ton nouveau cabanon?

PIPEMBOIS. — Oui, oui, merci. Mais les collègues du ministère m'ont fait remarquer que le voisinage de l'Elysée n'est pas sûr; aussi, je vais demeurer à Belleville. Dans ce quartier populaire, je serai plus tranquille. J'y ai, d'ailleurs, en vue un gentil logement...

Moi (éclatant de rire). — Pipembois, tu vas recevoir une gifle...

PIPEMBOIS. — Impossible. Je ne reçois que le dimanche.

ACTE V

Un mois après. Je rencontre Pipembois

Moi. — Bonjour, fou ambulateur. Ça te va la vie belleilloise?

PIPEMBOIS. — Oui, mon vieux camarade. Mais crois-tu que je l'ai échappé belle! Tu connais le dernier attentat? C'est épouvantable! Les bombes sont tombées dans ma rue...

Moi. — Déménage, Pipembois, déménage.

PIPEMBOIS. — Ah, non! Jamais de la vie!

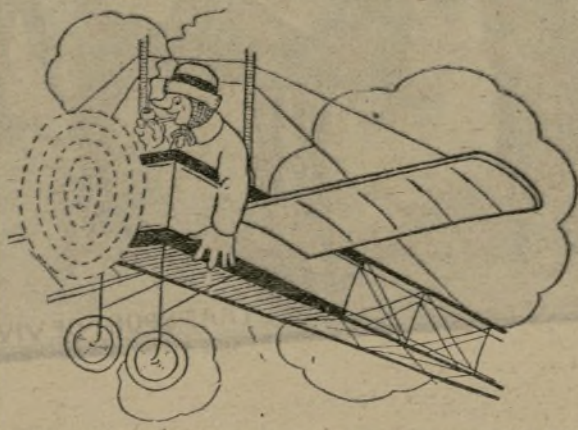
Moi. — Que vas-tu faire, Pipembois?

PIPEMBOIS. — Eureka! eureka! eureka!

ACTE VI

Six mois après. Je rencontre Pipembois

Moi. — Pipembois! Pipembois! C'est toi, Pipem-



bois! Avec la croix de guerre! la médaille militaire! la croix d'honneur!

Moi. — C'est moi, mon vieux, qui l'as dit.

Moi. — C'est extraordinaire, inouï, renversant! PIPEMBOIS. — C'est pourtant bien simple, mon cher. Il y a six mois, je me suis engagé dans l'aviation et maintenant je suis un héros de l'air.

» Tu comprends, mon gros, quand les zeppelins s'amènent, c'est trop dangereux de rester dessous; alors, moi, je monte plus haut qu'eux; et comme, justement, l'autre nuit, j'ai eu la veine d'apercevoir deux aviatiks sous mon appareil, je me suis empressé de leur laisser dégringoler mes grenades sur le nez.

» Tu penses bien que je ne peux pas avoir des ménagements pour des gens qui m'ont fait si souvent déménager! »

(Texte et dessins de Luc-Cyl.)

Journaux du Front

Du Rigolboche (E. M., 20^e brigade, S. P. 10) :

— Sire, tous nos bateaux vont être saisis.

— Il nous restera ceux de l'agence Wolff.

LES SURPRISES DE LA FONTAINE

Du 120 Court (secteur postal 168) :

Deux échantillons d'eau, prélevés dans un cantonnement, à vingt-quatre heures d'intervalle, à la même fontaine, sont envoyés à l'analyse dans deux laboratoires différents.

Les deux flacons reviennent revêtus d'une belle étiquette; mais, à la grande stupéfaction du médecin-chef de service, l'un porte la mention « Eau potable » et l'autre « Eau non potable ».

D'abord perplexe, le Toubib, grand ami des décisions promptes et ingénieuses, décida, après trente-cinq minutes de réflexion, que l'eau de l'endroit serait potable les jours pairs seulement.

LA MAUVAISE HERBE (Fable-Express)

Du la Première Ligne (G. Bidier, 3^e artillerie coloniale, 78^e batterie, secteur postal 86) :

Lorsque les Austro-Goths eurent pris la Serbie, ils crurent qu'il n'était plus de Serbes en vie. Et voilà que ceux-ci sont cent mille à Corfou!

Moralité (pour les Austro-Goths) :

Le mauvais Serbe croît partout.

LES BIENFAITS DU SYSTEME METRIQUE

Du l'Echo des Guitounes :

D'énormes caisses remplies de mètres viennent d'arriver. Leur contenu va être immédiatement distribué, et un mètre sera remis à chaque poilu, de façon qu'il puisse, le moment venu, se mesurer sur le terrain avec les Boches.

LES QUESTIONS DU JOUR

Du la Marmite (267^e d'infanterie, S. P. 103) :

— Pour quelle raison nos aviateurs ne seront-ils jamais oubliés?

— Parce que, malgré le temps, ils seront toujours les gens d'air!

— Quelle différence existe-t-il entre les porcs, lauréats des concours agricoles, et les soldats boches?

— Aucune, attendu que les uns et les autres sont des primés!

— Pourquoi le jour du paiement de la solde nos poilus ne cherchent-ils jamais à s'éloigner du cantonnement?

— Parce qu'ils savent qu'ils ne peuvent être à la fois au loin et au prêt!

LA QUESTION DES COUSINS ISSUS DE GERMAINS

Du la Bourguignotte (227^e de ligne) :

La Chambre est saisie d'une demande d'interpellation sur la réglementation des cousins issus de germains.

Ému de ce qu'un grand nombre de ces individus suspects soient non seulement tolérés en France, mais encore servent souvent dans les rangs de nos armées, un groupe de députés de tous les partis demandera au gouvernement d'exercer sur eux une rigoureuse surveillance.

LE MAUVAIS JUGE

Du Télé-Mail (compagnie de télégraphistes, S. P. 107) :

Certain Boche, un jour, en termes peu courtois,

Parlait de nos sapeurs, pas bien loin de Vauquois :

— « Ces gens-là, disait-il, ne savent pas y faire ;

« Pour poser une mine, il y a la manière... »

Il n'avait pas fini son appréciation.

Que, sous ses pieds, se creuse une excavation

Produite par ceux qu'il débâle.

Il fut réduit comme plâtras!

Moralité :

Garde-toi, tant que tu vivras,

De jager les gens sur la mine.

L'Humour et la Guerre



A LA FOIRE DE LEIPZIG

— Le succès kolossal : tous les fruits de la nourriture intellectuelle allemande sont réunis ici...
— Où sont les jambons?...
(Emm. Huard.)



PRINTEMPS

— Mauvaise « kultur », il n'a pas fleuri.
(Vidalloz.)



LES TRANCHEES ALLEMANDES EN 1917...

...si des hécatombes dans le genre de celles de Verdun continuent à « éclaircir » les rangs de l'armée du kaiser...
(London Opinion.)



LE ROI DES EMBUSQUES

Son Excellence le ministre des Colonies boche.
(O. Galop.)



GUERRE A VENUS, A SATURNE ET A JUPITER

— Gare à vous, ou je vous déclare la guerre !
(La Campana de Gracia, Barcelone.)

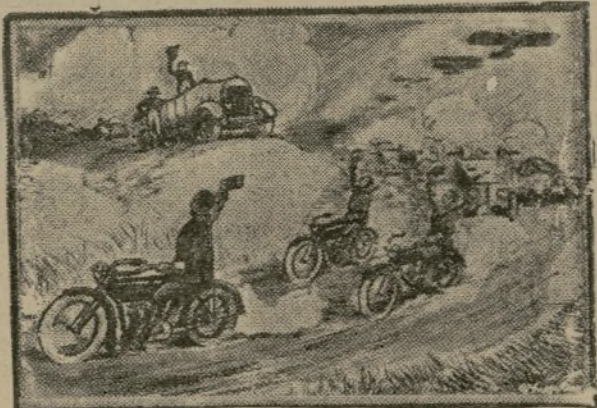


Guillaume. — Donnerwetter, je ne fais plus peur à personne !
Germania. — Sauf à moi...
(Léo Lechevallier.)



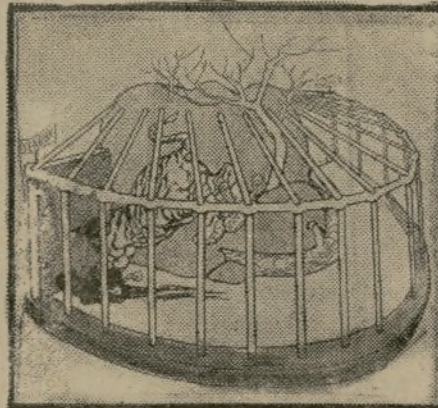
DEVANT VERDUN

Le kronprinz. — C'est pas pour rien qu'on est des hussards de la mort.



Si Napoléon vivait aujourd'hui !

(Judge, New-York.)



LA BETE ALLEMANDE...

...commence à s'apercevoir qu'elle est énergiquement bloquée.
(Numero, Turin.)

LES CONTES D'EXCELSIOR

Le cas de M. Bourthoumieu

Gros, gras, rose et fleuri, possesseur d'une dizaine de mille livres de rente — ce qui est une fortune à Chantepie — célibataire, sans famille et ayant dépassé de peu l'âge de la mobilisation, M. Bourthoumieu ne cessait de gémir et de se lamenter :

— Mon Dieu, que c'est long !... Elle ne finira donc jamais, cette guerre !...

Il habitait, aux portes de Chantepie, une maison des plus confortables et les époux Arsène qui étaient à son service s'ingéniaient à le choyer et à le dorloter. Il ne savait faire œuvre de ses dix doigts, n'ayant jamais pu contracter l'habitude de travailler, et il était de ceux dont on dit qu'il est fort heureux que leurs parents fussent nés avant eux. S'il ne s'était jamais marié c'est qu'il avait mûrement pesé qu'une femme et des enfants écorneraient son avoir et qu'il se trouverait dans la cruelle nécessité ou de se restreindre ou de travailler, perspectives également désagréables. A part cela, un excellent garçon, incapable de nuire à son prochain aussi bien que de lui rendre service, estimant ses amis au prorata de ce qu'il en pouvait tirer et n'ayant jamais senti se troubler la placide égalité de son humeur que lorsqu'on le traitait d'égoïste, ce qui le vexait comme la pire des calomnies.

Or, la guerre était venue troubler sa quiète existence.

D'abord Arsène, ayant dû rejoindre son régiment, avait été envoyé sur le front et, depuis cette heure, Agathe, sa femme, se désolait, mêlait ses larmes à ses rous, laissait brûler ses rôtis et tourner ses sauces et, privé du même coup de ses deux serviteurs, la vie devenait intenable pour le pauvre homme.

Ensuite, la plupart de ses amis ayant été touchés par la mobilisation, M. Bourthoumieu se trouvait à peu près seul pour aller voir passer le train de quatre heures, ce qui est la grande distraction de Chantepie; et, à l'heure de l'apéritif, ne trouvant en face de lui que trois vieillards cacochymes, au lieu de ses coutumières parties de manille ou de jacquet, il en était réduit à faire des réussites ou des patiences, ce qui est, vous l'avouerez, fort peu divertissant.

Et cela n'était rien encore : voici que M. le ministre de la Guerre venait d'envoyer à Chantepie deux milliers de soldats qui envahissaient le Café du Siècle, prenaient sans façon la table de ces messieurs de l'apéritif et vidaient bruyamment des litres de vin rouge en exhalant une forte odeur de vieux cuir et de drap mouillé, ce qui fait que le séjour du Café du Siècle, où il avait passé de si douces heures, devenait véritablement insupportable à cet infortuné M. Bourthoumieu et que les joies de ses deux apéritifs en étaient à jamais troublées... Et, dans ces conditions, vous estimerez avec moi que le malheu-

reux était bien excusable de trouver que c'était bien long et d'aspirer à la fin de cette guerre qui lui ramènerait son fidèle Arsène, sécherait les pleurs de sa cuisinière Agathe et la rendrait plus attentive à ses fourneaux, viderait le Café du Siècle de cette foule encombrante de soldats et restituerait ces messieurs de l'apéritif aux saines joies du jacquet et de la manille.

Aussi fallait-il l'entendre exhaler sa mauvaise humeur, geindre, vitupérer et se plaindre de cette guerre qui n'en finissait pas, froissant de colère le journal contenant le communiqué, et attester de la justesse de ses récriminations les trois vieillards cacochymes qui secouaient la tête d'un air entendu.

— Enfin, dites-moi, avez-vous jamais vu une guerre qui dure dix-huit mois et qui n'est pas près de finir ?... Que font-ils donc sur le front ?... C'est à supposer que ces tranchées sont un séjour enchanté et qu'il leur en coûte de les quitter !... Je ne serais pas éloigné de le croire, devant la mine réjouie des soldats qui viennent en permission !... Parbleu, ils s'en fichent pas mal !... Ils ont tout à gogo et ne se privent de rien, et, en vérité, je vous le dis, c'est nous, les infortunés civils, qui sommes le plus à plaindre... Enfin, cela ne doit pas être si difficile que cela à percer, les lignes allemandes !... Que l'on sacrifie cent mille hommes, s'il le faut, mais que cela finisse !...

Ce jour-là, justement, M. Bourthoumieu était d'une humeur particulièrement exécrable ; Agathe lui avait raté un canard au sang, et sa rage ne connaissait pas de bornes ; devant les trois vieillards cacochymes, il vitupéra :

— Enfin, ce ne sont pas les soldats qui nous manquent !... Est-ce que tous ces hommes qui encombrant le café ne seraient pas mieux à leur place sur le front ?...

Mais il ne put achever... Voici que long, maigre, sec comme un coup de trique, le sourcil froncé et les yeux lançant des éclairs, un capitaine était debout devant lui, surgissant d'un coin du café et disant :

— Monsieur, vous n'êtes qu'un paltoquet... Et si je ne devais pas partir ce soir vous auriez affaire à moi !... Mais ce qui est différé n'est pas perdu !... Je tiens vos paroles comme une insulte personnelle et vous m'en rendrez raison !... Dès que la paix sera faite et qu'ayant quitté cet uniforme je redeviendrai libre de mes actes, vous recevrez mes témoignages et je vous tuerai, monsieur, foi de Baragnat, maître d'armes... Et en attendant voici des arrhes...

Et, fort proprement, il gifla ce pauvre M. Bourthoumieu.

Le café était vide à cette heure ; seuls, les vieillards cacochymes assistaient à cette scène ; témoins de l'affaire, ils hochèrent la tête d'un air entendu ; quant à M. Bourthoumieu, il se frotta la joue en murmurant de vagues paroles, mais le capitaine Baragnat était déjà loin.

Une gifle, somme toute, n'a d'importance que lorsqu'elle est publique ; celle de M. Bourthoumieu n'étant connue que des trois vieillards cacochymes revêtait un caractère d'intimité qui lui enlevait toute

son importance. Et M. Bourthoumieu l'eût rapidement oubliée, si elle n'avait été accompagnée de la menace d'un duel dès la fin des hostilités.

Dès lors, cette pensée empoisonna ses jours et ses nuits ; elle le hanta, l'obséda, le tourmenta, tourna rapidement à l'idée fixe ; il en oublia de gémir sur les ratatouilles que, dans sa douleur d'épouse, Agathe lui cuisinait d'une main chagrine ; il ne songea plus aux manilles d'antan et aux jacquets désuets ; et s'il venait encore au Café du Siècle, poussé par la force de l'habitude, la vue des soldats vidant bruyamment des litres de vin rouge le plongeait maintenant dans une amère mélancolie...

— Voilà, songait-il, quand ces soldats n'empliront plus la salle de ce café c'est que la paix sera signée et la guerre finie... Alors, ce terrible capitaine Baragnat fera comme il l'a dit... Il viendra me provoquer et je serai contraint de me battre avec ce manieur de sabre, moi qui n'ai touché une arme de ma vie... Et... il me tuera comme une mauviette... Je n'échapperai pas à ce cruel destin...

Et c'est en frémissant que, depuis ce jour, chaque matin, il ouvre son journal, dans la crainte d'y lire que, subitement, les Alliés viennent de signer la paix ; c'est maintenant une inquiétude perpétuelle qui le tourmente ; et dans ce besoin d'expansion qui lui est particulier il ne cesse de grommeler, devant les trois vieillards cacochymes, hochant la tête d'un air entendu.

— Vous verrez que dans une hâte stupide d'en finir ils vont nous bâcler une paix boiteuse, après quoi tout sera à recommencer !... Que l'on se garde surtout d'attaquer, car seule une hâte et longue défensive peut avoir raison des Boches !... La guerre d'usure... voilà ce qu'il nous faut !... Que cela dure trois, quatre, cinq ans si c'est nécessaire !... Nous ne sommes pas pressés, que diable !... Nous saurons tenir !...

Et, mélancolique, il songe aux époques heureuses où les guerres duraient cent ans...

Rodolphe Bringer.

TRIBUNAUX

Padovani, escroc international, a, à son actif, de nombreuses condamnations pour escroqueries. Au mois d'août 1915, vêtu de son uniforme et la poitrine constellée de décorations, il se faisait hospitaliser comme convalescent par Mme Carey, au château de Villegentilles (Seine-et-Oise). Il disparaissait au bout de quelques jours, en emportant une somme de 100 francs, du papier à en-tête de la châteline, ses cartes de correspondance et des cartes postales représentant diverses vues du château. Ainsi nanti, Padovani, sous le nom de docteur comte de Fontanges, réussissait à se faire admettre comme médecin traitant à l'hôpital américain de Neuilly, où il commettait des escroqueries.

Padovani avait été condamné précédemment à quatre ans de travaux publics, par le troisième conseil de guerre, pour port illégal d'uniforme et de décorations. Hier, il comparait devant la huitième chambre correctionnelle pour répondre des escroqueries commises en abusant du prestige de son uniforme d'officier.

COMPTABILITE 53, rue de Rivoli, 53 PARIS PIGIER

FEUILLETON D'EXCELSIOR DU 26 MARS 1916

3

Un Cœur blessé

ROMAN

par Edouard PONTIÉ

CHAPITRE III

Prisonnière

Eveillée à sept heures le lendemain matin, Lison, après une toilette rapide, allait entrer dans la cuisine pour prendre son petit déjeuner, comme de coutume, lorsque sur la porte elle fut surprise de voir Mandel père qui l'arrêtait.

Il lui fit un signe mystérieux de le suivre, et elle pénétra dans le bureau où le maître de la maison faisait ses comptes. Il la pria de s'asseoir dans son propre fauteuil, puis restant debout devant elle, cependant qu'elle le regardait interdite, il lui dit simplement, sans autre préambule :

— Mademoiselle, j'ai une triste nouvelle à vous annoncer : c'est la guerre !... et Karl est parti cette nuit pour rejoindre son régiment à Aachen.

— A Aachen ? interrogea-t-elle.

— Oui, vous appelez en français cette ville Aix-la-Chapelle... Nous avons trouvé l'ordre de mobilisation hier au soir en rentrant... Karl est un bon Allemand, c'est mon fils, et naturellement il est parti.

Copyright by Edouard Pontié, 1916. Reproduction, traduction et mise au cinéma réservées.

— Parti ! fit Lison stupéfaite. Et moi alors ?

— Et vous, alors, naturellement, vous restez ! répliqua Herr Mandel, très grave.

— Mais quelle guerre ? demanda-t-elle encore tremblante.

— Mais la guerre que la France et la Russie font à l'Allemagne... C'est vrai, vous ne pouvez pas savoir. Il faut que je vous dise...

Lison, ne le laissant pas parler, s'était levée :

— Je veux partir, se mit-elle à crier, partir tout de suite... Vite, monsieur Mandel, je peux encore revenir à Paris, n'est-ce pas, je peux prendre le train pour Cologne...

— Non, non, répondit-il, vous ne pouvez pas. Il est trop tard. C'était vendredi dernier qu'il aurait fallu nous quitter. Mais nous avons parlé avec Karl dans la journée... et nous avons pensé qu'il était mieux que vous restiez avec nous, et c'est alors que Karl a décidé de vous demander en mariage...

— Mais je ne veux plus, je ne veux plus, dit Lison en se dirigeant vers la porte. Laissez-moi partir, il y a un consul de France à Francfort, j'irai le voir, il faut que je m'en aille...

— Si vous sortez, interrompit le père Mandel, très net, vous ne ferez pas dix pas dans la Kaiserstrasse sans qu'un voisin ne vous dénonce comme Française, et vous serez prise tout de suite par la police, et on vous mettra je ne sais où...

— Alors ? fit-elle, anxieuse.

— Alors, il vous faut rester ici tranquillement. Cet après-midi, j'irai faire une déclaration au directeur de la police. Je lui dirai pourquoi nous vous gardons, et vous serez certainement autorisée à demeurer avec nous...

— Mais je suis votre prisonnière...

— Non, vous êtes ma future belle-fille, bientôt une Allemande par votre mariage, et j'espère une

bonne Allemande... Il vous faut maintenant prendre votre petit déjeuner, Lise, et penser que vous avez de la chance, beaucoup de chance...

Lison vaincue s'était effondrée sur une chaise. Elle comprenait bien maintenant qu'il était inutile pour elle d'essayer de regagner la France.

Elle était prisonnière dans la famille Mandel, et c'était là peut-être, en Allemagne, qu'elle se trouvait le plus en sûreté. Mais elle ne pouvait se faire à l'idée d'être captive.

Pourtant, elle était bien forcée d'accepter cette situation pénible, douloureuse même, au moment où les hordes germaniques devaient envahir sa patrie.

Elle ne voyait aucun parti à prendre, plus tard elle réfléchirait.

Mais certainement elle ne serait jamais une Allemande, tous les gens qui l'entouraient lui faisaient horreur !

Et elle se souvint brusquement du baiser de Karl au Palmengarten, dans la serre.

Ce baiser, elle eût voulu le renier, là, à la face du père Mandel, comme ses fiançailles, en lui disant qu'elle ne serait jamais sa fille, jamais l'épouse de son fils, qu'elle était Française et qu'elle espérait bien que ce serait un jour les Français, marchant vers le Rhin, qui viendraient la délivrer.

Mais, comme s'il avait compris les pensées qui s'agitaient dans sa tête, Mandel père se mit soudain à lui parler doucement.

— Ne vous chagrinez pas, Lise, dit-il, ce n'est qu'un moment à passer. Je comprends bien votre peine, mais je dois vous dire qu'elle ne sera pas longue : deux mois ou trois mois peut-être.

« Nous faisons la guerre avec la Russie, et c'est pour cela que nous la faisons aussi avec la France. Sans doute, il va falloir de plus nous battre

En feuilletant les Revues

La Renaissance publie le très important et très beau discours prononcé à la Sorbonne par M. Léon Bérard, ancien sous-secrétaire des Beaux-Arts, sur « la Vitalité du génie français ».

En voici la conclusion :

Pendant la guerre de 1870-71, Ernest Renan écrivait à un savant allemand que la France était nécessaire au monde comme « protestation contre le pédantisme et le dogmatisme étroit » et pour que « la conscience humaine ne fût pas amoindrie ». A quel ton son patriotisme et son indignation ne se fussent-ils pas élevés s'il avait pu voir cette guerre où son petit-fils devait tomber avec tant de noblesse et d'héroïsme, s'il avait pu connaître les pires excès de ce pédantisme, de cette barbarie rationnelle !... L'Allemagne un jour a voulu expliquer et justifier l'invasion de la Belgique, M. de Bethmann-Hollweg a apporté l'argument de la politique et l'on a dû penser en Allemagne que Bismarck l'eût autrement formulé. Aussi a-t-on fait appel à tous les savants de l'empire. Et voici qu'un historien éminent, exégète hébraïsant, grand dignitaire de la cour, bibliothécaire et ami de l'empereur, Adolf von Harnack, a ouvert sa Bible. Et d'un doigt inspiré il a marqué pour son maître ce passage du livre des Rois, où il est raconté que David, menacé par Saül, fuyant chez les Philistins et mourant de faim en fut réduit à manger les pains consacrés qui étaient posés sur la table du Seigneur. Cet épisode a semblé décisif à von Harnack, qui en a fait toute une dissertation pour légitimer la violation de la neutralité belge.

Cette basse casuistique — où l'on croit soupçonner je ne sais quelle collaboration de Tartufe et de M. Jourdain — nous dit assez quelles joies spirituelles seraient réservées au monde le jour où l'influence germanique y aurait supplanté la nôtre.

A cette science énorme et perversie, nous opposerons, avec plus de foi que jamais, notre goût de la mesure, de la clarté et de la raison qui se confond avec le souci même de la probité. Ecrivains, artistes et lettrés s'y emploieront avec un zèle renouvelé de nos traditions et de nos disciplines. Et qu'ils n'oublient jamais que ce sont les soldats qui leur ont rendu possibles de tels efforts et une telle gloire ! Et de cette métropole de la culture nationale où il nous est doux de nous entretenir de tout ce que nous aimons, saluons une fois de plus ceux à qui nous devons d'en pouvoir parler encore !

M. André Suarès continue dans l'Opinion la suite de ses éloquentes articles sur l'Allemagne : « la Nation contre la Race ».

Le passage suivant, d'une pensée très haute et d'une forme accomplie, ne manquera pas de frapper les lecteurs :

Non, ce n'est point par hasard que l'homme allemand tend à ne rien être qu'un rouage dans la machine de l'Etat : pas plus que la brutalité de l'appétit n'étouffe en lui, par hasard, toutes les fois qu'il le faut, la révolte et le cri de conscience. Non. La nature se plie ici à la doctrine. Et la doctrine ne fait que renforcer la nature. La politique est le signe de la nature même, et une nature seconde. Pas plus qu'il n'a de l'esprit de finesse, l'Allemand n'a l'esprit libre. Ils ont l'âme rigide et non pas droite : ils sont logiques et non pas justes. Quand il mettrait toute la science du monde dans la barbarie, l'Allemand est barbare de naissance, et l'est avant d'être savant.

Il vit dans la classe et la tribu. Il est à l'aise dans la quantité et la matière. Il est naturellement alome et cellule. Tout ce qu'ils pourraient dire là contre a peu de poids. Leurs plus grands hommes les accusent. Et même quand ils se fâchent contre leur peuple, il est

affreux de discerner qu'ils ont part aux laideurs qu'ils lui reprochent. Goethe est Allemand par le sens de l'obéissance, poussée jusqu'à une demi-basessse. Son caractère est sans courage, et on s'étonne de la platitude dans un si grand esprit. Beethoven et Wagner sont Allemands par la brutalité et le manque de tact : tant la race est du troupeau, que ses princes y tiennent encore par une patte. La violence et l'indélicatesse ont des effets divers dans les maîtres et dans les esclaves : mais elles ont la même racine. Le culte de la force n'est pas moins réel, ni moins riche en outrages, dans ceux qui manient le fouet et dans ceux qu'on flagelle.

Même le génie, chez eux, hait la liberté pour les autres hommes. Il ne ménage jamais ceux qu'il mesure et qu'il trouve moins forts que lui. Les meilleurs Allemands ne conçoivent la grandeur que dans l'abaissement d'autrui. Ils vivent tous, à leur insu, dans la loi de nature. La lutte est féroce : il leur plaît qu'elle soit éternelle. Il faut des vainqueurs, et il faut des vaincus.

La culture des Allemands est dans leurs livres, et la barbarie est en eux. Mais, bien pis : la bonté des Allemands n'est pas plus en eux que dans leurs livres. Il n'est pas besoin de miracle pour retrouver la France de Jeanne d'Arc et de la Révolution dans la France armée de l'Yser et de la Marne. On ne reconnaît pas moins dans Frédéric l'Allemand de Bernhardt. Point d'abîme entre Ostwald et Fichte, entre Schlegel et les dix mille docteurs qui prêchent la race élue. Il n'y manquait que le système : il est achevé aujourd'hui.

Dans la Grande Revue de mars, Camille Saint-Saëns étudie l'« Avenir de la Musique en France » :

Mais la gaieté, la bonne gaieté française, celle qui nous soutient et nous reconforte dans nos pires épreuves, une de nos plus grandes qualités, qui ne nous empêche pas d'être héroïques ou savants s'il le faut, pas plus que celle de Mozart ne l'empêchait d'être tragique et profond à l'occasion, cette gaieté n'est pas du goût de la secte musicale qui tient aujourd'hui le haut du pavé. Cachez ce rire que je ne saurais voir ! On accuse de vulgarité la fin délicate de l'Hymne à la joie ; on entendra toujours l'héroïque, l'ut mineur, mais non pas les Symphonies en Ré, en Fa, et je crois bien qu'on rétrécirait si l'on pouvait la Danse des paysans de la Pastorale ! Dans un grand ouvrage sérieux sur Mozart, on traite avec mépris certaines œuvres qui sont des merveilles de finesse et d'écriture élégante, parées qu'elles sont gaies.

Le public, lui, ne demanderait qu'à rire ; mais il n'a pas voix au chapitre. A force de le lui répéter, on lui a persuadé qu'il n'avait pas à s'amuser ni même à comprendre, qu'il n'avait qu'à subir et à se taire ; il subit, il se tait, et quand on lui verse l'ennui à longs flots, il applaudit même, n'osant pas faire autrement.

BLOC-NOTES

NAISSANCES

Mme Jean Rivain, née de Courville, femme du directeur de la Revue critique des Idées et des Livres, sous-lieutenant au 21^e chasseurs, actuellement sur le front, est heureusement accouchée d'un fils qui a reçu le prénom de Gilbert.

Mme Fred Bengué, femme du lieutenant au 21^e dragons, vient de mettre au monde une fille qui a reçu le prénom d'Odette.

DEUILS

Nous apprenons la mort subite, à Saint-Dié, de M. Prieur de La Comble, ancien receveur des finances, dans sa quatre-vingt-dixième année.

Nous apprenons la mort :

Du général du cadre de réserve Servat de Laisle, décédé su-

bitement, à son domicile, square Moncey, âgé de soixante-dix-sept ans.

De M. Charles Expert-Bezançon, ancien sénateur de la Seine, ancien maire du 13^e arrondissement, officier de la Légion d'honneur, décédé à soixante et onze ans.

Du médecin auxiliaire Edmond Bagnier, tué d'un éclat d'obus à la tête, décoré de la Croix de guerre.

De M. Paul Essoville-Bligny, ancien agent de change près la Bourse de Paris.

De M. Maurice Boverat, président du syndicat général à la Bourse de commerce, conseiller d'escompte à la Banque de France, officier de la Légion d'honneur.

Du colonel Moutinier, du 80^e d'infanterie, décédé à la suite des fatigues contractées au front, âgé de cinquante-deux ans.

Du vicomte d'Horner, capitaine au 305^e, tué par un éclat d'obus. Il laisse une veuve et cinq enfants en bas âge.

De Mme du Hamet de Fongeron de Denainvilliers, décédée, à Orléans, âgée de soixante-seize ans.

De Mlle Jehanne Faber, fille de M. Faber, chef de bureau honoraire au ministère de l'Agriculture, chevalier de la Légion d'honneur ; sœur du chasseur à pied Maurice Faber, disparu à l'ennemi.

Du maréchal des logis d'artillerie lourde Jacques Mahoudeau, ingénieur à la Compagnie de Fives-Lille, tué le 8 mars, à l'ouest de la Meuse, âgé de trente-six ans.

De M. Jules Chaty, notaire à Nancy, décédé âgé de cinquante-six ans.

LES ÉPHÉMÉRIDES DE LA GUERRE

SAMEDI 18 MARS

FRONT FRANÇAIS. — Bombardements intenses. Attaque partielle entre Vaux et le bois au sud de la ferme d'Haudromont.

DIMANCHE 19 MARS

FRONT FRANÇAIS. — Bombardement moins actif au nord de Verdun. Pas d'attaque d'infanterie.

FRONT ITALIEN. — Vives actions dans la zone de Tolmino.

FRONT RUSSSE. — Les éclaireurs russes s'emparent d'une tranchée dans la région de la Strypa.

LUNDI 20 MARS

FRONT FRANÇAIS. — A l'ouest de la Meuse, les Allemands tentent d'élargir leur front d'attaque. Ils progressent légèrement dans la partie est du bois de Malancourt.

FRONT RUSSSE ORIENTAL. — Sur la rive droite du Dniester, les Russes occupent les tranchées enlevées aux Autrichiens.

MARDI 21 MARS

FRONT FRANÇAIS. — L'ennemi s'empare de la partie sud-est du bois de Malancourt (bois d'Avocourt).

FRONT RUSSSE. — Les Allemands subissent un échec en Courlande, les Autrichiens en Galicie. En Perse, les Russes occupent Ispahan.

MERCREDI 22 MARS

FRONT FRANÇAIS. — Duels d'artillerie. L'ennemi prend pied sur le petit mamelon d'Haucourt (au sud-ouest de Malancourt).

FRONT RUSSSE. — Violents combats d'artillerie dans la région de Dvinsk. Succès russes près de Boutzislitzki et près de Mikhaïtche.

JEUDI 23 MARS

FRONT FRANÇAIS. — Bombardement soutenu à l'ouest de la Meuse. Aucune action d'infanterie.

FRONT RUSSSE. — La lutte se développe dans la région de Riga. Dans le secteur de Jacobstadt, les éléments russes ont percé les organisations ennemies et développé leur succès. Dans le secteur de Minitaïny, l'ennemi reprend une partie de ses tranchées.

VENDREDI 24 MARS

FRONT FRANÇAIS. — En Argonne, l'ennemi est rejeté des tranchées de première ligne où il avait pris pied. Activité intense de notre artillerie. Au nord-est de Saint-Mihiel, nous canonons efficacement la gare de Vigneulles avec nos pièces à longue portée.

La « Marquise de Sévigné », 11, boulevard de la Madeleine à Paris, envoie contre mandats de 12, 15, 20 et 25 francs, d'exquis poissons en chocolat de Royat, tous ornés de cocardes tricolores et remplis de délicieuse friture.

avec l'Angleterre. Mais la France comprendra bien vite que ce n'est pas son intérêt, toutes ces batailles.

La France doit faire de jolies robes, de beaux chapeaux, et avoir des artistes, et comme cela elle régnera toujours sur le monde par la mode et les théâtres, mais non pas avec les soldats et les canons.

Vous êtes une artiste parisienne, Lise, et vous devez comprendre cela...

Nous, il nous faudra faire très vite la paix avec la France. Quand nous aurons vaincu nos ennemis, nous achèterons beaucoup de jolies robes à la France.

Lise le regardait, maintenant, les dents serrées et les yeux fixes, sans répondre.

Mais le père Mandel continuait :

Il va falloir vous remettre à travailler ici, Lise. Vous êtes maintenant de la famille. Mère Mandel annoncera ce matin à l'atelier que vous êtes la fiancée de Karl, comme cela personne ne dira rien dans la maison contre vous, parce que vous êtes Française, et même au dehors vous aurez l'estime de nos amis de Francfort.

L'ouvrage va vous distraire ; il conviendra de faire de nouveaux modèles pour les fêtes qui célébreront nos victoires. Il faudra vous inspirer des choses militaires ; nous allons faire d'abord des trotteurs couleur feldgrau, vous savez, couleur « gris de campagne » de nos soldats, avec une petite patte rouge sur l'épaule...

Vous ferez déjà un modèle pour la colonelle Donnerstein, qui viendra certainement cette semaine voir les nouveautés de la guerre.

Et puis, si vous commencez à apprendre l'allemand... Je vous donnerais des leçons, le soir, après le souper...

— Je vous remercie, répondit enfin sèchement

Lison. Je penserai cet après-midi au modèle de la colonelle Donnerstein... Mais, pour l'instant, je désirerais passer la matinée dans ma chambre...

— Comme vous le voudrez, Lise, répliqua le père Mandel, avec une exaspérante bonhomie. Votre fiancé est parti cette nuit pour la guerre ; il est naturel que vous vouliez être seule pour penser à lui...

Lison n'eut même pas la force de relever cette dernière phrase qui, cependant, l'outrageait profondément.

Elle regagna sa chambre, dignement, après un petit salut de la tête.

Et, pour la première fois depuis qu'elle était en Allemagne, lorsqu'elle fut seule, elle se mit à songer que dans les Vosges il y avait un chasseur à pied qui tiendrait peut-être un jour au bout de son fusil Karl Mandel, soldat prussien, et que ce serait plus tard sa délivrance.

Ce fut ainsi qu'elle se mit à évoquer le souvenir de Robert Darney, auquel pourtant elle s'était juré de ne plus penser.

CHAPITRE IV

Vive la France !

Une semaine s'était passée depuis le début de la guerre.

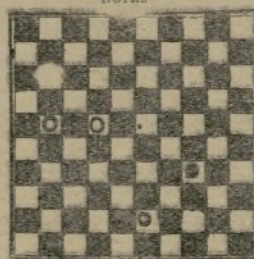
Et, cette semaine, Lison l'avait vécue comme Mandel père le lui avait recommandé. Toute la journée elle travaillait seule dans un coin de l'atelier sans parler à personne, puisqu'elle ne comprenait point la langue que l'on employait autour d'elle.

Elle prenait ses repas avec les Mandel qui causaient naturellement de batailles, mais elle n'entendait rien non plus de ce qu'ils disaient.

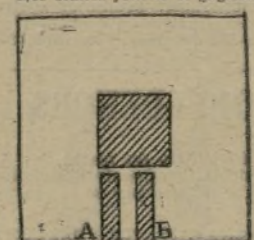
Ayuntamiento de Madrid

Distractions pour les tranchées

N° 147. — DAMES
par M. Gaston BRUDIN
NOTES



BLANCS
Les blancs jouent et gagnent.



N° 150. — LETTRES AJOUTÉES (313)

Aux notes de musique : ut, ré, mi, fa, sol, la, si, do, ajouter une même voyelle et une même consonne et former autant d'autres mots.

SOLUTIONS DES PROBLÈMES

N° 144. — Jeu des blancs : 27 à 22 ; 34 à 5 ou 31 à 2 gagne suivant la réponse ou plutôt la prise des noirs.

N° 145. — Sera donnée dimanche prochain.

N° 146. — Vers, vert, verré, ver.

N° 148. — CURIOSITÉ

Quelques-uns de nos braves poilus veulent pénétrer dans une propriété de forme carrée. Mais cette propriété est entourée de tous côtés par un fossé rempli d'eau, et on ne trouve, pour le traverser, que deux planches de grandeur égale, A et B, qui ne sont pas tout à fait aussi longues que le fossé est large, ainsi qu'on le voit par la figure ci-dessous.

Comment nos poilus s'y sont-ils pris pour traverser le fossé avec les planches sans les unir bout à bout ?

N° 149

DEVINETTE (333)

Avec nos têtes nous sommes deux fleuves de Russie et sans nos têtes nous devenons deux prénoms féminins.

THÉÂTRES

Aux Matinées Nationales. — Aujourd'hui dimanche, à 3 heures, au grand amphithéâtre de la Sorbonne, 24^e Matinée Nationale au bénéfice de l'œuvre Les Pupilles de l'Ecole, avec le concours de M. Camille Saint-Saëns, de l'Institut; Mlle Madeleine Roch, M. Léon Bernard, de la Comédie-Française; Mme Jane Bathori-Engel, Mlle Alice Gautier, de l'Opéra; M. Henri Rabaud, et de l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire.

Allocution de M. Marcel Sembat, ministre des Travaux publics.

Aux Capucines. — Au théâtre des Capucines, aujourd'hui dimanche, à 2 heures 1/2, matinée de Paris aux quinquets, revue; le Successeur, comédie; Devant le rideau! prologue, avec toute la brillante interprétation du soir: Mlles Alice Bonheur, Mériindol, Dernas et Yvonne Exiane, M. Berthez, etc.,

A la Galté. — On annonce les dernières de Coralie et Cie, qui quittera l'affiche mercredi prochain pour aller la place au vaudeville de Grenet-Dancourt, Trois femmes pour un mari, dont la première aura lieu ce même jour.

A l'Olympia. — Le spectacle de cette semaine comporte trente attractions et des artistes de premier ordre. Citons les excentriques Campbell and Brady, le réputé diseur Dalbret, Bowden and Gardey, Socco and Dato, Bruet, Suzanne Desgraves, Amelet, Barth and Barth, Margo, le Jarlaval trio, Emma Dersy, Besse, Hélène de Verneuil, etc.

Aujourd'hui, matinée et soirée: Fauteuils, 1, 2 et 3 fr. Retenir ses places en location. Centr. 44-68.

Au Trocadéro. — Aujourd'hui, à 2 heures précises, Gala des Arts. Programme unique: Vanni Marcoux, Ida Rubinstein, Salignac, Signoret, Litvinne, Delna et cinquante étoiles. Cinq cents artistes. Musique de la garde républicaine au complet. Ensemble de trente harpes.

Une chanson. — Une poésie de Mme Yvonne Caëron en l'honneur des fusillés marins, la Chanson des Gars Bretons, musique de M. Vladimir Dick, prix de Rome, vient à Paris après avoir connu le plus vif succès dans les concerts de bienfaisance des grandes villes de Bretagne.

DIMANCHE 26 MARS

La matinée

Opéra. — A 2 h. 30, Iphigénie en Tauride, les Girondins, Théodora, le Roman d'Estelle.

Comédie-Française. — A 1 h. 30, Une chaîne, l'Augusta.

Opéra-Comique. — A 1 h. 30, la Tosca, les Cadeaux de Noël.

Odéon. — A 2 heures, la Vie de bohème.

Trianon-Lyrique. — A 2 h. 15, le Barbier de Séville.

Même spectacle que le soir: Ambigu, 2 h. 15; Antoine, 2 h. 30; Apollo, 2 h.; Athénée, 2 h. 30; Bouffes-Parisiens, 2 h. 30; Capucines, 2 h. 15; Châtelet, 2 h.; Cluny, 2 h. 15; Déjazet, 2 h. 30; Galté-Lyrique, 2 h. 30; Grand-Guignol, 2 h.; Gymnase, 2 h. 45; Th. Michel, 2 h. 30; Porte-Saint-Martin, 2 h.; Palais-Royal, 2 h. 30; Réjane, 2 h. 15; Renaissance, 2 h. 30; Sarah-Bernhardt, 2 h.; Variétés, 2 h.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Gaumont-Palace. — A 2 h. 20. (Voir programme soirée.)

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — (Voir programme soirée.)

Omnia-Pathé (à côté des Variétés). — (Voir programme soirée.)

Tivoli-Cinéma. — A 2 h. 30. (Voir programme soirée.)

Folies-Dramatiques-Cinéma. — (Voir programme soirée.)

La soirée

Comédie-Française. — A 8 heures, l'Ami des femmes.

Opéra-Comique. — A 7 h. 30, Mignon.

Odéon. — A 8 heures, l'Espionne.

Théâtre Antoine. — A 8 h. 45, Nono (Sacha Guitry, Charlotte Lysès).

Ambigu. — A 8 h. 30, mardi, jeudi, samedi et dimanche, Ma tante d'Honfleur.

Apollo. — A 8 h. 15, la Cocarde de Mimi Ptnson.

Athénée. — A 8 h. 30, mardi, jeudi, samedi, dimanche (dim. mat.) le Coq en pâte.

Bouffes-Parisiens. — Relâche.

Capucines (tel. 157-40). — A 8 h. 30, Paris aux quinquets, revue; le Successeur, devant le rideau.

Châtelet. — A 7 h. 50, les Exploits d'une petite Française.

Cluny. — A 8 h. 45, le Fils surnaturel.

Dejazet. — A 8 heures, les Femmes de Rosalie.

Galté-Lyrique. — A 8 h. 45 (dernière matin, aujourd'hui dimanche), Coralie et Cie.

Grand-Guignol. — A 8 h. 45, Nuit blanche, Une rage d'amour, le Masque, la Lanterne (matinées mer. et dim.).

Gymnase. — A 8 h. 45 mer. sam. et dim. jeudi et dim., mat., la Layette ou une famille de cabochards.

Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 45, la Femme nue.

Théâtre Réjane. — A 8 h. 15, 1914-1915.

Palais-Royal. — A 8 h. 30, le Polu; Hortense a dit: l'Amour.

Renaissance. — A 8 h. 30, Une nuit de noces.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, la Tour de Nesle.

Trianon-Lyrique. — A 8 h. 45, Rip.

Variétés. — A 8 h. 30, le Dindon.

Vaudeville. — Mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, Cabiria, l'œuvre de Gabriele d'Annunzio, musique de librandi di Parma.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (tel. 44-78). — 2 h. 30 et 8 h. 30: spectacle de music-hall. Nouvelles vedettes et attractions.

Gaumont-Palace. — A 2 h. 30 et 8 h. 20, Les Vampires: les yeux qui fascinent; Kara-Bouroum. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.

Omnia-Pathé. — Paillasse (exclusivité); les Mystères: les Deux Elaine; Rigadin.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

Tivoli-Cinéma. — Paillasse; les Mystères (7^e épisode); les Deux Elaine; Rigadin, méfite-toi des femmes. (T. Nord 26-44).

COURS ET CONFÉRENCES

Aujourd'hui 26 mars, à 10 heures du matin, les Amis de Paris visiteront les ateliers de la Compagnie Générale des Omnibus, 34, rue Championnet. Causerie par M. Léon Mailard.

A l'Université des « Annales », 51, rue Saint-Georges, Paris. — Demain lundi 27 mars, à 2 h. 1/2: la Guerre racontée par l'image, conférence par M. Georges Cain.

Aujourd'hui, 19, rue Blanche, à 3 heures, conférence de M. Marius Richard, sur: la Revanche économique.

Aujourd'hui, rue Danton, 8, à 3 heures, M. Viala fera une conférence sur: l'Avenir viticole de la France après la guerre.

Le gérant: VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

LES SPORTS

AU C.E.P. DE PARIS

Cross à La Boulie. — Ce matin, dernière épreuve mensuelle du critérium de cross country sur 5 kil. 500, parcours habituel, dans les bois de La Boulie; cet après-midi, course de haies de 200 mètres, saut en hauteur avec élan.

CROSS-COUNTRY

Le Cross des Ancêtres. — Pour la quatrième année, le Cross des Ancêtres se courra ce matin, à 10 heures, à Saint-Cloud; 24 concurrents de 40 à 50 ans, 10 de 50 à 60 ans et 2 au-dessus de 60 ans forment un total de 36 engagés.

CYCLISME

Première sortie du C.A. de la Société Générale. — Sur un parcours de 56 kilomètres, le C.A. de la Société Générale organise sa première réunion de l'année, sur la route de Saint-Germain à Mantes.

FOOTBALL ASSOCIATION

Les matches internationaux. — Le prochain match qui opposera la Norvège au Danemark se jouera à Christiania le 18 juin.

La Suède et la Norvège se rencontreront deux fois: la première à Stockholm, le 25 juin, et la deuxième à Christiania, le 1^{er} octobre.

A l'Aéro Club Suisse. — Dans sa dernière assemblée générale, l'Aéro Club Suisse, section romande, a reconstitué pour deux ans son comité comme suit: MM. A. Barbey, président; C. Bonnard, vice-président; J.-H. Dubois, trésorier; professeur H. Sensire, secrétaire-bibliothécaire; docteur Wilh, adjoint.

La Bourse de Paris

DU 25 MARS 1916

Marché plus calme aujourd'hui. On a réalisé dans quelques compartiments, mais les cours n'en ont pas moins témoigné de grande résistance. Nous retrouvons parmi nos rentes le 3 0/0 perpétuel à 63,25, le 5 0/0 à 88,25. Dans le groupe des fonds étrangers, l'Extérieure est ramenée de 93,80 à 93,50; Russes peu traités. Du côté des établissements de crédit, la Banque de France abandonne une cinquantaine de points à 4,800; le Crédit Lyonnais fait bonne contenance à 1.050. Les grands Chemins français continuent d'être recherchés: le P.-L.-M. à 985, l'Ouest à 740, le Midi à 440. Lignes espagnoles un peu plus hésitantes. Par contre, on recherche les cuprifères, le Rio notamment, qui passe de 1.765 à 1.774.

En banque, les valeurs russes sont sans grand changement.

COURS DES CHANGES

Londres, 28,47; Suisse, 114; Amsterdam, 256 1/2; Pétrograd, 188 1/2; New-York, 596 1/2; Italie, 89; Barcelone, 574.

Il pleut, mais on n'est pas mouillé!

avec les **IMPERMÉABLES** à 9 fr. 95 du fabricant **ELIMSPERRE** 10, Fg Montmartre (cours de l'Auto). 162, avenue Malakoff (Porte-Maillot). Paris. Cat. sports et militaires éco. Meilleur marché du monde.

NOUVELLE MONTRE-Bracelet

à Fermeture automatique rendant le verre incassable. Boîtier uni ou relief, sujets variés. **TRÈS GRAND CHOIX DE BRACELETS EXTENSIBLES** Argent plaqué Or et Or contrôlé **JOLIES FANTAISIES** et **BIJOUX D'ACTUALITÉ** MONTRES pour Aveugles, **MONTRE à REVEIL**, etc.

Bracelet-Montre Réclame AVEC CADRAN HEURES LUMINEUSES et verre garanti incassable, mouvement 10 rubis garanti 2 ans. **19.50**

Demandez le Catalogue au **1^{er} COMPTOIR NATIONAL d'HORLOGERIE** 19, Rue de Belfort, à BESANCON (Doubs).

VINS

DE BORDEAUX, en grand assortiment à partir de 225 fr. la barr. et 2 fr. la bout. (franco), **CAVES SAINT-MICHEL**, 103, quai Chartrons, Bordeaux.

La Femme Élegante et Soignée
N'EMPLOIE que le
SAVON TRICAP
SANS RIVAL
pour Blanchir et Adoucir la Peau
1^{re} 25 le TUBE. — EN VENTE PARTOUT
GROS: 1, R. Talbot, Paris. — Tél. Bergère 40-34.

BAGUE

aluminium, finie et gravée à la main, deux initiales enlées, genre cachet, article riche, envoi franco contre mandat-poste 1 fr. 25; indiquer grosseur du doigt et initiales. Tous autres modèles bruts, polis et finis à la main.

Tous articles aluminium. **Ayantannino de Madrid** PAUREILLE, 17, rue Oberkampf, 17, Paris.

Coaltar Saponiné Le Beuf

ADMIS dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit jouit d'une efficacité très grande dans les cas d'**Angines couenneuses, Leucorrhées, Blessures de guerre, Anthrax, Otites infectieuses, Ulcères, Herpès**, etc., c'est au médecin, dans ces circonstances, qu'il appartient de régler son mode d'emploi.

Ses remarquables propriétés **détersives et antiseptiques** en font, en outre, un produit de choix pour les usages de la **TOILETTE (ablutions Journalières, Lotions du cuir chevelu)** qu'il tonifie, **Soins de la bouche** qu'il assainit, **Lavage des nourrissons**, etc.).

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des Imitations.



Marbreries Générales

U. GOURDON D^r

Bureaux à Paris

33, rue Poussin, 33

Tél. AUTEUIL 01-05

SPECIALITE DE CHAPELLES ET MONUMENTS FUNÉRAIRES

EN TOUS MARBRES, PIERRES DURES ET GRANITS

SYENITES, DIORITES, A POLI INALTERABLE, D'ITALIE, D'ECOSSE, DE NORVEGE, etc.

Fabrication mécanique sur carrières et expéditions directes procurant travail supérieur et grande économie.

Ateliers de sculpture mécanique à Carrare, permettant de livrer presque au prix du marbre brut, des statues et sculptures d'une exécution absolument artistique.

Bustes et médaillons en bronze et en marbre d'après photographies. Palmes, couronnes, attributs militaires, plaques commémoratives.

Références: plus de 30.000 chapelles et monuments livrés depuis 30 ans.

Collection unique de plus de 25.000 dessins et photos des plus beaux monuments d'Europe.

Le monument complet en 1 m. x 2 m. et 2 m. 30 de hauteur totale:

Marbre noir granité, granit belge taillé avec parties polies..... 350 fr.

Marbre Lunel..... 420 fr.

Syénite blanche ou rose..... 725 fr.

Granit des Vosges..... 670 fr.

Envoi gratuit de catalogues et de projets avec prix rendus franco gare ou posé partout en France.

BIJOUX COMPTOIR ARGENTIN

ACHAT 25, Rue Caumartin.

A adjuger en l'étude de M^r Marcel GOUPI, notaire à Paris, 11, rue Louis-le-Grand, le lundi 3 avril 1916, à deux heures précises, **Fonds de Commerce de PHARMACIE DOSIMÉTRIQUE BURGGRÄVENNE NUMA CHANTEAUD**, à Paris, 11, place des Vosges, comprenant: nom commercial, clientèle, matériel, matières premières, marchandises fabriquées, etc. Mise à prix ne pouvant être baissée: 10.000 fr. Consignation: 5.000 fr. S'adresser audit notaire, à M^r LECOUTURIER, administrateur judiciaire, 28, rue du Mont-Thabor, et à l'étude de feu M^r DUBOURG, avoué, 5, place St-Michel.

Képhaldol

Comprimés souverains contre

LES DOULEURS

Les névralgies, sciaticques, migraines, maux de reins, rages de dents, rhumatismes sont vite calmés et guéris par le Képhaldol: spécifique absolument inoffensif et sans rival.

J. RATIE, phén. 45, rue de l'Echiquier, Paris et toutes Pharmacies.

Le grand tube 3 fr. 50. La petite boîte 0 fr. 50

TITRES FRANÇAIS, ÉTRANGERS
Achat et Vente comptant.
COUPONS Autrichiens, Hongrois,
Brésiliens, Belges, Russes, Américains, etc.
CRÉDIT FINANCIER BELGE-FRANÇAIS
60, Rue Notre-Dame-des-Victoires, 60. PARIS

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Meilleur Antiseptique. St. Pharaïs, 12, B^e Bonne-Nouvelle, Paris

LA Cure de Printemps

Voici le Printemps, et tout le monde sait qu'à cette époque de l'Année le Sang, ce grand dispensateur de la santé, a tendance à s'échauffer et à amener les plus graves désordres dans l'organisme.

Il est donc indispensable de veiller à la bonne Circulation du Sang qui doit vivifier tous les organes sans les congestionner.

L'expérience a suffisamment prouvé que la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

uniquement composée de plantes, dont les principes actifs ont été extraits par un procédé spécial, est le meilleur Régulateur de la Circulation du Sang, qui soit connu.

Tout le monde fait maintenant la cure de Printemps avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY qui guérit les Troubles de la Circulation du Sang, les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs, les Migraines, les Névralgies ; toutes les Maladies intérieures de la Femme, les Accidents du RETOUR D'ÂGE, les Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, Congestions, etc.

Une cure de six semaines, c'est bien peu de chose, quand on songe aux différents maux que l'on évitera grâce à cette sage précaution.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, 3 fr. 75 le flacon dans toutes Pharmacies, 4 fr. 35 franco gare. Les trois flacons 11 fr. 25 franco gare contre mandat-poste adressé à la PHARMACIE MAG. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits)



Exiger ce portrait

Urétrites

PAGÉOL

ANTISEPTIQUE ÉNERGIQUE des VOIES URINAIRES

Guérit vite et radicalement
Supprime douleurs

ÉVITE TOUTE COMPLICATION

Comm. à l'Académie de Médecine

par le Professeur LASSABATIE, Médecin principal de la Marine, anc. Prof. à l'École de Médecine navale.

Laborat. de l'URODONAL, 2^e, Rue de Valenciennes, Paris.

1/2 Boîte : franco 6 fr. ; Grande Boîte : 10 fr. ; Étranger 7 et 11 fr.

Souscrivez avant le 31 mars
pour profiter du prix de faveur

LA FRANCE HÉROÏQUE ET SES ALLIÉS

Par Gustave GEFROY, Léopold LACOUR, Louis LUMET

Le plus bel ouvrage publié actuellement sur la guerre

Paraît par fascicules bi-mensuels à 1 franc, depuis le 19 février (1^{er} et 3^e samedi). La France héroïque et ses Alliés comprendra au moins 48 fascicules, illustrés d'un nombre considérable de gravures photographiques et accompagnés soit d'un hors-texte en noir ou en couleurs, soit d'une carte. — L'ouvrage complet formera deux beaux volumes grand in-4^e (format 32 x 26) qui feront partie de la Collection in-4^e Larousse.

Paiement 5 francs tous les deux mois (au comptant 100/0 d'escompte)

Au 1^{er} Avril 1916, les prix seront portés à 48 fr. et 60 fr.

BULLETIN DE COMMANDE

valable seulement jusqu'au 31 mars

à remplir et à adresser avant cette date à son libraire ou à la
LIBRAIRIE LAROUSSE, 13-17, rue Montparnasse, PARIS

Veuillez m'inscrire pour un exemplaire de La France héroïque et ses Alliés, au prix de faveur de 4 fr. en 2 vol. brochés — 5 fr. en 2 vol. reliés demi-chagrin, que je payerai par traites de 5 francs tous les deux mois, la première le 5 mai prochain — au comptant en souscrivant (ci-joint le montant total moins 10 o/o d'escompte). (Biffer les mots dont il ne doit pas être tenu compte).
L'ouvrage devra me parvenir franco à l'achèvement de chacun des volumes.

Nom _____

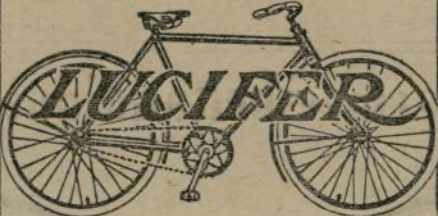
Profession _____

Adresse _____

Le mars 1916.

SIGNATURE :

Elle est roulante!...



TYPE MILITAIRE
ROUE LIBRE
ET FREIN SUR JANTE
175 Francs

MESTRE & BLATGÉ

46, avenue de la Grande-Armée
PARIS



34, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)



VIN FINE de gruyère 216 lit. F^{me} vol. Grue/ Ech. Grat^{is}
VIEUX dessert 1^{er} 60 la B^{te}. Mousseux 1^{er} 40
FROMONT, Villefranche-BEAUJOLAIS (Rhône).

la Blédine
JACQUEMAIRE

est
l'ALIMENT FRANÇAIS
des Enfants, des Surmenés, des Vieillards,
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin.

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
Pharmacies, Herboriseries, bonnes Epicerie.

2^e la Boîte

contenant 400 g. net de farine délicieuse
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT aux
Établissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

AU LOUVRE

PARIS

LUNDI 27 MARS

PARIS

VÊTEMENTS POUR ENFANTS

Journée des Lainages

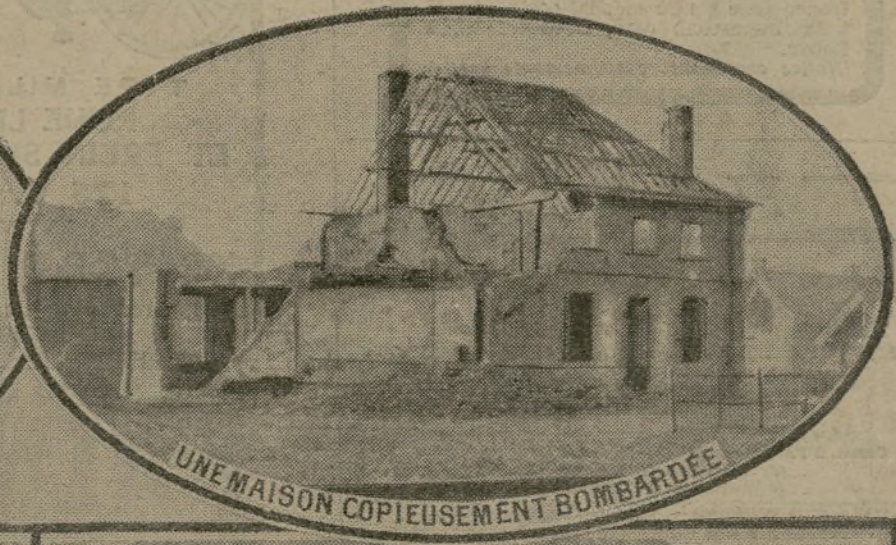
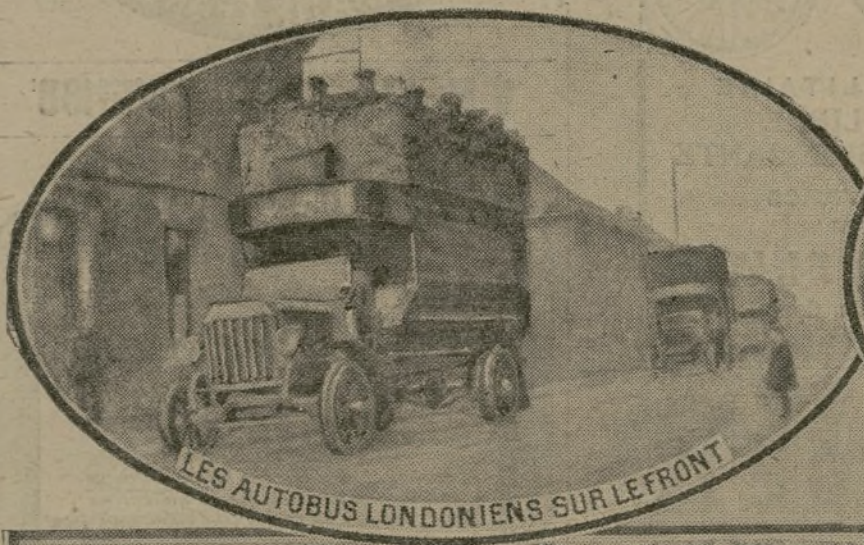
Ayuntamiento de Madrid

Alphonse XIII préside une assemblée de défense nationale



Une assemblée de défense nationale vient d'avoir lieu en Espagne, sous la présidence du roi. Les membres de cette importante réunion ont été photographiés à l'issue de la séance. Voici, groupés autour du souverain Alphonse XIII (1) : le comte de Romanonès, premier ministre (2); M. Dato (3), M. Maura (4), M. Garcia Prieto (5), anciens ministres; le général Luque (6), ministre de la Guerre; le général Fernandez Llano (7), chef d'état-major; le général Weyler (8), l'amiral Miranda, ministre de la Marine (9).

Chaque jour plus forte, l'armée britannique est prête pour l'offensive



Sur le front occidental, les Anglais s'étendent de plus en plus et nos alliés britanniques, impatients de collaborer au grand œuvre, déclarent que lorsque viendra le moment de leur participation à l'action intensive, on verra que s'ils apprécient « l'admirable vaillance des Français et des Russes », ils sont « ardemment résolus à faire aussi bien qu'eux ».